VOLUME III. WINNIPEG, MERCREDI, 26 Avril 1916 NUMERO 50

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Im... et publié par la
"WEST CA...A PUB. CO. LTD."
619 ... McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

LA CENSURE DORT

L'un des faits les plus étonnants du début de la guerre, ce fut sans contredit la sympathie des pays neutres pour les Alliés Teutons. Ni la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, ni le sac et l'incendie de Louvain, ni la destruction de la cathédrale de Rheims, ni le vjol des jeunes filles et dés mères, ni le meurtre des tout-petits et des prêtres, ne pouvaient dessiller les yeux des neutres. Et encore aujourd'hui le prestige allemand est tout-puissant en Espagne, en Hollande, dans maintes républiques de l'Amérique du Sud. A quoi attribuer pareil état de choses? A la propagande allemande extrêmement active et insidieuse, pénétrant partout sous le couvert de la neutralité. Pour contrecarrer son action, pour apprendre aux neutres toute la vérité sur les infamies allemandes, il a été nécessaire pour les Alliés de recourir à cette arme de la contre-propagande chez les neutres. C'est en les atteignant directement, en leur apportant dans leur propre langue la preuve incontestable de la cruauté allemande, qu'on les a partiellement désabusés et qu'on a reconquis une part de leurs sympathies. C'était un succès important, mais le Teuton est tenace, et, pour faire pièce à cette contre-propagande, il redouble d'efforts. Le voilà qui aujourd'hui franchit nos frontières à la barbe de notre censure trop préoccupée de fureter dans la correspondance privée des citoyens de ce pays. Et c'est ainsi que samedi dernier le courrier nous apportait une enveloppe au timbre de Zurich et contenant un joli specimen de l'astucieuse propagande allemande. Cela vient de la Suisse, mais il n'y a qu'à lire pour sentir la choucroute.

LA CORRESPONDANCE POLITIQUE DE L'EUROPE CENTRALE

Zurich (Suisse),
Stampfenbacherstr, 17[3]

Monsieur!

Nous avons l'honneur de vous adresser un numéro **specimen** de notre Correspondance bi-hebdomadaire

"**La Correspondance Politique de l'Europe Centrale**"

appelée à servir de document précieux et de guide à la presse et à tous ceux que les événements actuels préoccupent.

Parmi l'avalanche de nouvelles incohérentes dénaturées, souvent contradictoires, qui viennent des frontières neutres et prétendent donner des nouvelles des pays belligérants, il en est bien peu qui soient en mesure de renseigner réellement l'opinion publique d'une façon vraie, et conforme à la logique des événements.

C'est pour remédier à cet état de choses que nous avons créé

La Correspondance Politique de l'Europe Centrale

Paraissant en pays neutre, elle est avant tout modérée, impartiale et véridique.

Vous trouverez au verso un **Bulletin d'abonnement** que nous vous prions de nous retourner, si cette publication vous intéresse.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments de haute considération.

L'Administration.

"La Correspondance Politique de l'Europe Centrale" peut rendre de très grands services **au Hommes politiques, Agents diplomatiques, Banquiers, gros Industriels, Financiers, etc.**

* * *

Notre "**numéro Specimen**" est du 5 mars 1916. Comme tous les organes de propagande pro-allemande, il paraît en plusieurs langues. Celui-ci est en français, en anglais, en italien et en espagnol. "Modérée, impartiale et véridique", nous déclare la lettre-réclame; "absolument indépendante", affirme la "Correspondance". Et dès les premières lignes, nous lisons, sous la manchette "Bulletin politique", que:

"Depuis dix-huit mois tous les hommes d'Etat, les généraux, les journaux, disent à l'envie aux Français: Patience, nous LES aurons! Travaillons, équipons-nous, faisons des canons et des munitions, taisons-nous, méfions-nous!

"ILS sont acculés, épuisés, leurs soldats ne tiennent plus que sous la menace de leurs officiers; la Victoire nous attend: courage, espoir, confiance!

"Et voici maintenant Verdun menacé et prêt à disparaitre (quelle belle impartialité et combien véridique!) sous un déluge de fer et de feu comme on n'en a jamais vu au cours de cette guerre! La France entière tremble. Ses réserves affluent, tous ses nerfs, toutes ses ressources sont tendus vers ce but suprême: éviter la défaite! (Impartialité!) Ainsi donc ces Allemands, si affaiblis, sont aussi forts encore, plus forts (O absence de sympathies pro-allemandes!) même qu'en août 1914..... Mais alors qui trompe-t-on?

"Telles sont les pensées qui ont dû hanter le cerveau de tous les Français au cours des angoissantes heures de ces derniers jours. La responsabilité de ceux qui ont en mains les destinées de la France est grande. Il serait temps qu'ils mesurent le chemin accompli et **les sacrifices faits si disproportionnés aux résultats.** (C'est nous qui soulignons).

"L'on commence à savoir que l'Allemagne acculée par la politique d'obstruction et d'encerclement imaginée par le "Foreign Office" a dû rompre le cercle de fer qui l'entourait. (On dirait un plaidoyer du chancelier allemand). **Elle dût faire la guerre, pour ne pas périr économiquement. Cette guerre lui fut imposée par les intrigues de Saint-Petersbourg, des Balkans et de Londres. On la savait forte, mais on niait qu'elle fût invincible et l'on a risqué le paquet. C'est le vrai mot de la situation.** (Les soulignures sont de nous.)

"Maintenant qu'on se trouve devant le résultat, **pour éviter au monde le spectacle de désastres pires encore,** il faudrait enrayer et en finir.

"Il n'y a pas de fausse honte à **s'arrêter dans une voie qui mène au précipice.**

"Le devoir et l'honneur même le commandent.

"La presse française est régie aujourd'hui par les Immortels.

"Des Académiciens partout! (Assez difficile, car il n'y en a pas trente actuellement. De plus, quelques académiciens seulement font du journalisme. Mais la "Correspondance" n'en est pas moins "impartiale, véridique et absolument indépendante".) Ils en ont fait du chemin depuis la fameuse pièce des Variétés, où d'une façon si implacable on posait leurs travers. Aujourd'hui ils sont les augures de la France! Mais ça sent son poète à mille lieux dans les journaux dirigés par eux. Des mots, rien que des mots, toujours des mots!

"Barrès en fournit une preuve nouvelle en publiant dans l' "Echo" la lettre d'un lieutenant qui traite le colonel Repington de "civil", parce qu'il a dit qu'on ne percera pas les lignes allemandes.

"Repington voit clair, lui.... aussi n'est-il pas de l'Académie française! (Voilà au moins une plaisanterie qui sent la choucroute à mille lieues).

* * *

Du "Bulletin Politique", passons aux nouvelles. Elles ne sont ni nombreuses, ni longues. Néanmoins nous y apprenons que cinq torpilleurs anglais ont été trop bêtes pour capturer ou couler un sous-marin pris sous leurs yeux dans un filet; que le Monténégro a été défait grâce à l'inertie, pratiquement à la trahison de l'Italie. Venons-en aux "Correspondances Particulières". Dans ce champ, nous aurons ample moisson. D'abord une correspondance de Berlin. D'un neutre impartial, cela va sans dire. On y lit qu'à Berlin "on ne raisonne pas tout à fait de la même manière que les **snobs** parisiens, pour lesquels le monde commence au carrefour Montmartre et se termine place de l'Opéra — après quoi il n'y aurait plus rien... France exceptée!"; ceci encore: "que les Français d'aujourd'hui sont encore saturés d'idées de prépondérance intellectuelle sur les autres peuples de la terre, ce qui leur mit, des oeillères et les empêcha de deviner l'Allemand moderne pour lui dénier en compagnie des Anglais et des Russes, la place à laquelle, **lui aussi, avait droit dans le monde. Absence de vision juste qui amena la guerre actuelle!** (Toujours impartiale, véridique et absolument indépendante). Ce correspondant neutre, véridique, impartial et absolument indépendant conclut ainsi: "Nous autres Allemands qui ne sommes pas du tout ce qu'on nous croit, nous finirons par être mieux connus et appréciés le jour où l'on arrachera des yeux le bandeau qu'avec obstination on y a placé. Ce jour-là on sera obligé de reconnaître."que cet animal n'est pas méchant, mais lorsqu'on l'attaque il se défend!"

Un peu plus loin, vous apprendrez que "L'idée allemande gagne des défenseurs". Le morceau vaut d'être cité en entier. C'est un des produits les plus réussis de la lourdeur teutonne.

"L'idée allemande" gagne des défenseurs

Paris, le 1er mars 1916.

De notre correspondant. Monsieur Charles Andler, professeur de littérature allemande à la Sorbonne, a publié **une série d'ouvrages** sur le pangermanisme. Admirateur des grands génies philosophiques, littéraires et artistiques que l'Allemagne a produits, ami sincère du peuple allemand, il conseille à l'Allemagne de revenir à la vraie tradition allemande, celle de Goethe, de Kant et de Fichte.

Fidèle à cette thèse, il s'élève contre le Dantec, qui voit toute la pensée allemande atteinte de tares scolastiqus, et polémise contre M. Bergson, qui, au temps de l'obligation de faire honneur à sa signature, conseilla à la France d'attaquer en Belgique, sans artillerie lourde et avec une mitrailleuse contre sept, soutenant que la civilisation française trouverait dans le fonds de son initiative créatrice une supériorité morale qui aurait raison de la civilisation toute mécanique des Allemands. (Ouf! que c'est long) et qui, aujourd'hui que la France a des mitrailleuses et des canons lourds, découvre que la philosophie française a le mérite unique de s'appuyer toujours sur la science positive. (C'est beau du français écrit par un Boche.) Il aurait mieux valu, nous dit M. Andler, convenir que l'Allemagne avait préparé la guerre avec toutes les ressources que la science moderne lui fournissait, tandis que la France, qui a une si grande part dans les sciences positives, s'est laissé distancer dans leur application industrielle et militaire.

"M. Andler en veut à M. Boutroux, qui a établie une antimonie entre GERMANISME et HUMANITE. On assiste, nous dit-il, avec un silence stupéfait et douloureux, à cette tentative de flatter des préventions qui ne sont pas seulement la fumée d'une flamme momentanée d'irritation, mais "les prétextes dont se couvrent les puissances sociales occupées, dans la crise même de la patrie, à poursuivre une oeuvre sournoise de captation d'influences.

"M. Andler cherche ensuite à dégager "l'âme vraie" de l'Allemagne du milieu de toutes les théories "à côté" et il ajoute: "**Il y a aussi une Allemagne aujourd'hui qui est grande, riche de coeur, de biens et de force. Il faut la découvrir, la dégager et l'affranchir.**"

* * *

"La bataille de Verdun: l'impresssion à Paris et l'impression à Berlin."

"L'impression à Paris", c'est tout simplement quatre brèves citations de journaux français qui tous admettent la violence et la force de l'attaque allemande.

"L'impression à Berlin", c'est la négation officielle des succès français, la preuve irréfutable que "les Allemands ont repoussé victorieusement toutes les contre-attaques françaises" et que "leur avance, quoique lente, est persistante", que "Nulle part on trouve trace d'un désir d'imposer à la France des conditions de paix humiliantes ou contraires à sa dignité nationale et à ses légitimes aspirations."

"Informations spéciales télégraphiques". Ce sont tout simplement des dépêches de Norvège qui vous apprendront que ce pays a tort vis-à-vis de l'Allemagne, des dépêches d'Angleterre qui vous annoncent qu'à Londres l'on a l'impression que l'attaque contre Verdun va finir cette guerre, des dépêches de Danemark établissant que les Alliés, va sans dire, publient de fausses nouvelles sur l'état de choses en Turquie.

* * *

Et la censure? direz-vous. Elle n'a rien vu. Mais l'on ne serait pas justifié de lui faire trop de reproches. Elle a tant à faire cette pauvre censure! Et puis il faudrait à nos censeurs apprendre un peu leur géographie, s'acheter un peu de bon sens. Avec cela, ils sauraient que Sir Wilfrid Laurier, Sir R.-L. Borden, sont des citoyens de ce pays dont on n'a pas le droit de soupçonner la correspondance. Ils sauraient que Montréal et les autres villes de la province de Québec sont dans le Canada et non pas aux Etats-Unis. Une pareille science géographique éviterait aux censeurs de Winnipeg de croire qu'une lettre vient des Etats-Unis parce qu'elle porte le timbre de Saint-Hyacinthe, Québec, et leur apprendrait que Zurich se trouve en Suisse et que la Suisse, surtout la Suisse pro-allemande, est le foyer de la propagande pro-allemande dans le monde.

A DROITE ET A GAUCHE

Il faut avoir souci de notre parlure, car noblesse oblige. — E. Littré.

* * *

Le chef de l'opposition dans la province d'Ontario attribue au manque de professeurs qualifiés la prétendue infériorité de l'enseignement bilingue dans la province d'Ontario. Il demande la nomination d'une nouvelle commission d'enquête dont feront partie des représentants des catholiques anglais et des catholiques français.

* * *

Selon les experts il faudra aux Etats-Unis 300,000 hommes pour dompter le Mexique et y rétablir la paix et ils n'ont actuellement que 30,000 hommes.

Peut-être que plus d'honnêteté de la part des autorités américaines et une vigoureuse mise en force de l'embargo sur les expéditions d'armes et de munitions au Mexique, auraient prévenu toute anarchie.

Si chaque semaine des citoyens américains tombent sous les balles des bandits mexicains, les Etats-Unis peuvent dire "mea culpa".

* * *

La syntaxe est, sans contredit, ce qu'il y a de plus nécessaire.— De Wailly.

* * *

Un pasteur de New-York affirme que cette ville dépense chaque jour un million de piastres pour ses plaisirs.

* * *

Que le gouvernement fédéral fournisse les fonds nécessaires au recrutement, écrit la **Winnipeg Tribune** du 18 avril dernier. La guerre doit être le fardeau du pays tout entier et il n'est pas juste que les pouvoirs provinciaux ou municipaux défraient le coût de l'enrôlement.

La **Tribune** a raison. Non seulement les frais du recrutement devraient retomber sur le gouvernement fédéral, mais encore tous les autres frais: soulagement des familles, aide aux régiments, etc.

Si le gouvernement fédéral payait tout cela, le pays saurait réellement ce que nous coûte notre participation à la guerre. La leçon à en tirer s'imposerait d'autant plus fortement.

* * *

La Grande-Bretagne demande maintenant au Canada des recrues pour sa marine!

* * *

Le juge Mathers affirme que la politique nuit au recrutement. Rien d'anormal à cela, si des politiciens y trouvent profit.

* * *

"Nous devons chasser de ce territoire britannique (le Canada) dès que possible, ces malfaisants quarante mille religieux et religieuse qui élèvent la jeunesse canadienne-française dans l'idée de rébellion contre l'Empire Britannique", écrit l'**Orange Sentinel.**

Est-ce avec de si dégoûtantes insultes qu'on espère décider la province de Québec à envoyer ses fils mourir pour la défense de l'Empire?

* * *

"Sans tenir compte des contingents de l'Inde et des Dominions, nous avons, **avec les recrues** du Royaume-Uni, 70 divisions qui se trouvent actuellement en partie en Grande-Bretagne et en partie sur le continent. L'entretien de ces divisions et la nécessité de compléter leurs effectifs, **qui étaient au début très insuffisants,** exige que nous ayons à notre disposition 1,400,000 hommes. **C'est le chiffre que devait nous donner le système Derby, mais les calculs fondés sur ce système étaient inexacts.** Il s'agit maintenant d'agir énergiquement pour assurer le maintien des unités constituées.

Le nombre de 70 divisions est pour nous un minimum. On estime toutefois que l'entretien de ces divisions et la formation de 1,400,000 hommes exigés par cet entretien est tout ce que nous pouvons faire pendant les prochains mois. Il s'agit donc de trouver ces 1,400,000 hommes. Il est important de les trouver le plus tôt possible, car les opérations militaires deviendront de plus en plus importantes à mesure que nous nous rapprocherons de l'été." — Le colonel Repington, critique militaire au **Times.**

70 divisions! Si l'on songe que la division anglaise comprend à peu près 20,000 hommes, cela nous laisse fort en deça des 2,500,000 soldats anglais qu'on nous dit en France actuellement et encore fort plus en déça des 4,500,000 hommes déjà enrôlés, d'après certains de nos journaux.

* * *

Savez-vous le pourquoi de la visite d'Asquith au Vatican? C'était pour y discuter du rétablissement du Saint-Empire Romain, nous apprend l'**Orange Sentinel.** C'est presque aussi fort que son assassinat de l'archidue Ferdinand d'Autriche par les Jésuites.

* * *

Si le juge en chef Mathers était premier-ministre du Canada, aurions-nous la conscription? se demande le **Winnipeg Telegram.**

Ah! oui, s'il était premier-ministre avec la perspective assez rapprochée de venir devant l'électorat... Ça lui changerait les idées.

* * *

"Des Français de France viennent au Canada pour prier les Canadiens-français de s'enrôler Pourront-ils se faire comprendre? demande le **Winnipeg Telegram.**

Il ne s'agit certainement pas du français parlé dans la province de Québec, car on doit savoir au **Telegram** qu'on y parle français et non pas un patois quelconque. Le **Telegram** se demande donc si les Français de France pourront décider les Canadiens-français à s'enrôler. Nous en doutons. En cas d'insuccès, nous conseillerions à ces cousins de France de se rendre en Angleterre et de dépenser leur éloquence "pour se faire comprendre" de ces hommes, jeunes et vigoureux, dont une dépêche au **Free Press** disait qu'ils "retiraient un gros salaire et se moquaient des hommes mariés appelés à servir". Ils pourraient s'adresser à cette classe d'hommes dont parlait comme suit une autre dépêche au **Free Press:** "England is disappointed with result compulsion under lord Derby plan. In some districts, five-sixths of men are found to be exempted."

* * *

"Qu'on en arrive à une entente qui permette aux Canadiens français et aux Canadiens anglais de vivre pacifiquement côte à côte", dit le **Telegram.** Grand Dieu! il y a cinquante ans que les Pères de la Confédération ont trouvé ce terrain d'entente: c'était la Confédération avec une constitution garantissant aux deux races l'égalité absolue dans ce pays. Malheureusement la majorité anglo-protestante en a fait un pacte d'infamie.

* * *

"Sir William Meredith a été et est encore un politicien. Il est un des chefs avoués du parti conservateur dans Ontario", écrit le **Canadian Courrier.**

La conduite de ce juge dans tous les procès où fut en jeu la question bilingue le laissait deviner. Quand toute sa vie politique durant l'on a été un fanatique, l'on ne cesse point de l'être en montant sur le banc judiciaire.

QUELQUES PENSEES

Le rôle moderne de la presse est immense et la révolution luciférienne qui a résolu dans les arrièresloges de conquérir le monde et sans doute de préparer la venue de l'antéchrist a compris la puissance de cet apostolat quotidien. Chaque jour tous les pays de la terre sont inondés de journaux, les uns combattant ouvertement tout ce qui a trait à la morale chrétienne, les autres insinuant habilement le doute ou la haine, la jalousie et toutes les mauvaises passions exposées dans les romans putréfiants. Oui, l'oeuvre est mondiale et menée avec une habileté satanique; qu'on étudie tous les peuples, partout on trouvera les mêmes notes démoralisantes.

eDs feuilles catholiques ont été créées en beaucoup de villes pour répandre la vérité en face de l'erreur. Le ciel les aidera sans aucun doute, mais il semble urgent de se pénétrer avant tout de la bonne doctrine et de marcher dans les pas du Divin Maître. Prendre le ton et les manières de l'ennemi ne saurait être conforme à la volonté d'En Haut.

Je ne veux point juger la Liberté qui est entrée dans la vraie voie en donnant dans chacune de ses feuilles les principes les plus purs de la vie chrétienne et de la vie de famille, base de la vie sociale. Je ne puis que souhaiter de la voir persister énergiquement et de plus en plus dans les principes apostoliques et d'apprendre qu'elle se répande dans tous les foyers de l'Ouest Canadien. Hélas! il y a tant à faire au milieu de ce peuple nouveau, gâté, il faut bien le dire par le voisinage des Etats où l'orgueil, le bluff, la jouissance sont les divinités les plus en honneur.

Jusque dans nos fermes les plus reculées, que trouve-t-on en effet, au lieu de cette vie familiale, simple, dévouée, qui assure les bénédictions du ciel et réjouit les habitants des cieux? On voit les mères de familles rêver toilettes, soirées: les hommes se livrer à la boisson, se payer des automobiles absolument inutiles, au lieu de payer leurs dettes, d'intéresser leurs enfants au patrimoine de famille et d'assurer leur avenir. C'est que les démons de l'orgueil et de la chair qui parcourent le monde pour la perte des âmes rôdent nombreux dans les environs!

Ces cruels ennemis sont tous alliés pour le mal. Ils trouvent des aides puissants parmi ceux qui excitent les ambitions. A peine sait-on lire qu'on aspire à dominer au conseil municipal, à devenir maire, que dis-je, député, etc., et cela non pour rendre service au pays, non, on ne sait rien, et l'ignorance rend incapable, mais on voit que les places données par le suffrage universel permettent de se procurer beaucoup d'argent!!!

Autrefois, dans les peuples organisés, les positions n'étaient point rémunérées; on s'occupait des affaires publiques par devoir, sachant qu'on rendrait un compte sévère à Dieu de tout le mal dont on est chargé. Mais que ces principes sont loin!!!

Dieu n'étant plus pour les hommes le Maître qui observe et juge, on se livre jusque dans les plus petits villages à des luttes des plus haineuses pour arriver à ces places convoitées par orgueil et amour du lucre, et les pauvres peuples dits chrétiens dont tous les hommes sont frères et doivent s'aimer les uns les autres pour obéir à Dieu, vivent en réalité dans une révolte absolue contre le Maître qui nous a mis sur terre pour s'aimer, le servir et mériter la vie éternelle.

Pessimiste, me dira-t-on. Non, le mot est devenu trop à la mode et il est devenu absurde. C'est trop facile de se tromper ainsi. J'affirme que tout chrétien sérieux armé d'un peu de psychologie ne pourra pas regarder les peuples de l'Amérique ou de l'Europe sans constater cette révolte universelle. Nous sommes à l'époque du "non serviam" des hommes et les sectaires maçons forment l'élite des révoltes. Ce qui se passe en Europe semble annoncer que le ciel, selon les révélations de Sa Salette, de Lourdes et autres, veut faire cesser cet état de choses et que les hommes peuvent se disposer à connaître les coups de la colère de Dieu.

A nous de réparer, d'atténuer par la prière et la pénitence, la justice d'En Haut. Toutefois, n'oublions pas que si nous avons pour devoir de démasquer le mal pour éclairer nos frères, notre devoir d'enfant de Dieu nous défend aussi d'agir par la violence, par des polémiques insultantes pour les personnes, par des attaques haineuses. "La terre est aux doux". Nous devons louer Notre-Seigneur, être doux et humbles de coeur, tout en montrant la vérité, conservez le calme. Nous gagnerons les âmes par une vraie fraternité chrétienne. Il faut que les égarés puissent dire: Voyez comme ils s'aiment. C'est là le vrai bonheur. Dieu qui vit au tabernacle et aime les hommes, fera le reste.

La franc-maçonnerie a juré de former une humanité sans Dieu! En multipliant cette belle oraison qui suit la messe, nous obtiendrons du ciel la disparition de la secte. Formons une humanité qui unie par la communion des saints à tous les habitants des cieux chante la gloire de Dieu, nos chers prêtres nous faisant vivre sans cesse en face de la réelle présence du Sacré Coeur au milieu de nous!

Prolonger leur apostolat, voilà une belle mission pour la bonne Presse. En avant.

Parvulus miles christi.

De... C.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



LE TACT

La bonté est le principe du tact.—Amiel.

"Je me suis souvent étonnée de rencontrer des personnes intelligentes, des gens d'esprit manquant de tact, tandis qu'il m'est arrivé plus d'une fois de le constater chez d'autres qui étaient certainement inférieurs. Je n'en avais point compris la raison. Amiel me la donne, et je m'étonne de ne l'avoir pas trouvée toute seule.

"Oui, le tact vient de la bonté, car est-il autre chose qu'une certaine délicatesse du coeur qui fait deviner, pressentir la corde sensible d'autrui et donne pour la toucher une légèreté qui empêche toute blessure.

"Le tact, c'est un mot dit à propos, une fine louange que peut accepter sans rougir celui à qui elle s'adresse, car le tact évite cette flatterie banale distribuée trop souvent dans le monde; les sots et les vaniteux peuvent se contenter de celle-là, les autres l'accueillent pour ce qu'elle est: monnaie sans valeur.

"Le tact fait tout accepter: une vérité qui serait dure à entendre; un conseil délicat. Là, où toute porte semblait fermée, il passe pour glisser une aumône sous forme de présent, essuyer une larme secrète, dire le mot qui console. En rendant service il laisse croire qu'il est l'obligé.

"Le tact sait se taire, car le silence est bien souvent la seule forme qu'il puisse revêtir. Jamais il ne parle de ce qu'il a et possède devant celui qui ne possède pas. En face de l'ignorant ou du timide, il cache sa science, ne s'enthousiasme pas pour la beauté en face de la laideur qui se connaît.

"Le tact a le don d'éviter les heurts pénibles dans une conversation ou entre gens d'humeur différente. Il est cette ouate légère, ou ces menues brindilles que l'on met entre les objets pour empêcher le choc qui pourrait les briser.

"Il est bien le fils de la bonté, Amiel a raison. Le coeur seul l'enseigne d'une manière sûre, tandis que l'esprit, l'intelligence, le savoir-vivre passent souvent à côté."

LES SAUTERELLES

Un des fléaux dont les ravages se font le plus sentir dans les campagnes, c'est l'invasion d'affreuses sauterelles à face humaine, qui s'abattent périodiquement sur l'épargne populaire et soulagent de son contenu la bourse de nos braves cultivateurs. Ces sauterelles ont parfois des visages de juifs, importés chez nous à $5 par tête, parfois des visages de chrétiens, et même des visages de Canadiens-français. Leur procédé est toujours le même: elles promettent beaucoup, beaucoup trop pour pouvoir tenir, et elles empochent en belles pièces sonnantes ou en bons billets hypothécaires, le prix de leur pacotille ou de leurs audaces de parole.

Les unes sont des sauterelles à petite bosse: c'est la troupe des marchands ambulants, des colporteurs, des **peddlars,** et leur bosse c'est la malle à courroies qui renferme un bazar de bibelots et de briborions. On trouve dans cette bosse merveilleuse beaucoup de ferblanterie et de cuivre plaqué pour les chaînes de montre et les bracelets en or et en argent, beaucoup de verroterie pour les perles et diamants, des bagues, des pendants d'oreilles et des épingles à chapeaux, beaucoup de lingerie désassortie et défraîchie pour les trousseaux de jeunes mariés, et une infinité d'autres menus articles de rebut. La sauterelle à petite bosse et à face juive d'ordinaire, est presque toujours bien accueillie partout: on la loge, on la nourrit, on écoute ses étranges discours, on subit la fascination du clinquant et du bon marché. Quand elle s'éloigne repue, sa bosse est réduite, sans doute, allégée, mais son gousset est gonflé, alourdi. Tout le monde est content: le visiteur et les visités, le plumeur et les plumés. A la suggestion des marchands locaux, quelques municipalités ont bien édicté des règlements pour prévenir le retour trop fréquent de ces visites que certains conseillers ont qualifié d'épidémies. Elles sont bien originales ces municipalités-là!

Après les sauterelles à petites bosses, il y a les sauterelles à grosses bosses, dont les incursions sont un peu moins fréquentes. Elles voyagent d'ordinaire en voiture... aux frais des habitants, qui d'ailleurs les logent et les nourrissent avec non moins de prévenances que les précédentes. Elles trimbalent avec elles tout un assortiment déterminé, disons, par exemple, un assortiment de fourrures: des casques, des étoles, des collerettes, des manchons et même de gros pardessus pour les hommes et des manteaux fourrés pour les femmes. Elles livrent la marchandise et exigent peu de comptant, mais elles font signer un bon billet pour les versements successifs et seront toujours là, le jour de l'échéance, pour exiger à point chaque remise ou faire renouveler, à des conditions quelque peu modifiées, le billet, qui cette fois sera un vrai bon billet. Elle est aussi brocanteuse, la sauterelle à grosse bosse: elle vous débarrassera charitablement de toutes vos vieilles fourrures à l'ancienne mode — des peaux authentiques — et leur substituera, pour un peu de retour, des fourrures à la dernière ou l'avant-dernière mode — en peaux truquées — et garanties pour une saison ou deux avant de semer leur poil. Et quand elle réapparaît hargneuse pour réclamer son dû, la sauterelle à grosse bosse, tout le monde est plusou moins content, car on s'aperçoit, mais un peu tard, qu'on a été filouté.

Toutes les sauterelles s'attaquent à la bourse de l'habitant, mais elles ne portent point toutes des bosses, et elles choisissent des chemins divers pour arriver au but désiré. Les unes s'intéressent à la vente des harnais, des voitures, des instruments aratoires, des chevaux, du bétail, etc.; toujours elles proposent des marchés en apparence magnifiques, et toujours on finit par s'apercevoir qu'on a été grossièrement joué.

Il y a des sauterelles tapageuses, qui attirent de loin tous les gogos et ont un talent spécial pour faire danser les petites pièces de monnaie et même les billets de banque. Elles opèrent dans les cirques, dans les marchés publics, dans les expositions agricoles, etc.; elles ont des roues de fortune, des gobelets, des coquilles de noix; elles font des encans et proposent des paris; elles ont mille trucs dans leur coquine cervelle et dans leurs petites pattes crochues. Après leur passage, quand le tapage de leur voix stridente s'est apaisé, quand l'émotion des paris hasardeux n'est plus, on constate avec stupéfaction qu'un grand nombre de petites bourses ont réellement souffert. On prend alors en famille une bonne résolution collective qui durera... jusqu'à la prochaine visite.

D'autres sauterelles sont moins tapageuses, mais beaucoup plus astucieuses: elles ont un langage doucereux et promettent, comme la chose du monde la plus naturelle, monts et merveilles. Elles exhibent des plans de terrain, des actions de compagnies minières, des brevets d'invention, etc. C'est tout au moins du cent pour cent en perspectives, c'est la richessse à portée de la main, c'est la fortune depuis si longtemps rêvée qui esquisse enfin son sourire le plus engageant, le plus prometteur. En retour, on exigera tout au plus le contenu de votre bourse ou une hypothèque sur votre propriété: rien que ça. Oui, rien que ça, et vous serez détenteur de paperasses signées, parafées, enregistrées au greffe, que vous pourrez palper tout à loisir, en attendant des bénéfices problématiques et merveilleux ou la ruine — moins problématique et pas du tout merveilleuse — de vos espérances et de vos économies.

"Les solliciteurs, disait récemment Mgr Choquette, du séminaire de Saint-Hyacinthe, devant la Commission de la Conservation, à Ottawa, sont habiles et tenaces. Ils ont mille cordes à leur arc. Terrains de ville, terrains miniers, gaz, pétrole, brevets, tout est motif de pressions... C'est un véritable fléau, une peste. Il faut vivre à la campagne, pour entendre les doléances des victimes, pour en embrasser toute l'étendue. Dans le seul comté de Saint-Hyacinthe, cent mille dollars et plus ont été tirés en pure perte de la bourse des cultivateurs. Quelques-uns de ceux-ci, pris d'une fatale frénésie, n'ont pas hésité à vendre les belles fermes, reçues en héritage de leurs ancêtres pour en échanger la valeur contre un chiffon de papier qui ne leur garantissait la propriété ni d'un pouce de terrain, ni d'un milligramme de métal."

Cultivateurs, mes avis, soyons sur nos gardes contre les sauterelles avec ou sans bosses qui cherchent à envahir notre champ d'épargne. Tous les spéculateurs honnêtes et modestes, la fortune ne peut avoir de ces à-coups déconcertants; elle s'acquière petit à petit par la pratique de l'économie, par le développement progressif de votre exploitation, par les transactions normales avec des groupements dont les directeurs sont connus par leur honnêteté et leur dévouement, comme l'Union expérimentale des Agriculteurs de Québec et le Comptoir coopératif de Montréal. Consacrons nos revenus à l'amélioration de nos fermes, au lieu de les jeter en pâture aux voraces sauterelles.

CATHOLIQUES, NE DITES JAMAIS...

Je lisais tout à l'heure les conseils que Pierre de la Gorce, de l'Académie française, adresse aux catholiques de son pays. En les écoutant, je me disais à part moi: Comme il faudrait les claironner, ces avis, à tous nos Canadiens français! Au milieu de l'apathie, des lâchetés ou des trahisons, plusieurs des nôtres se découragent: la force de leurs adversaires les épouvante et ils s'en vont abattus, répandant autour d'eux comme un brouillard glacial, leur tristes lamentations: **Nous sommes la minorité, taisons-nous; il n'y a rien à faire, nous serons vaincus; laissons faire, taisons-nous de peur qu'on ne nous étrangle tout à fait!**

A tous ces prédicants de lâcheté, qu'ils parlent ou qu'ils écrivent, répondez par le mépris et comme catholiques et comme Canadiens français ne vous laissez pas entamer par la crainte. Vous êtes seul pour le bien, unissez-vous à votre voisin, groupez-vous une poignée d'hommes. Ah! si dans nos milliers de centres canadiens nous avions dix hommes convaincus, patriotes et catholiques, nos droits seraient vite reconnus et nos libertés reconquises!

"Donc, catholiques de mon pays ne dites jamais: **Nous sommes minorité.** Souvenez-vous du mot de Jésus dans l'Evangile: "Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous."

"Vous voyez qu'il n'a pas parlé de majorité. Si vous êtes deux ou trois, souvenez-vous du divin Maître; ne vous comptez pas, mais hardiment, commencez.

"**On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage.** En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné de mal en bien par l'action non pas de trois hommes, mais d'un seul, qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, surtout, savait oser.

"Ne dites jamais: **Il n'y a rien à faire.** Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles: c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand bien même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

"Ne dites jamais: **Nous serons vaincus.** D'abord, qu'en savez-vous? Les chances de la fortune sont aussi nombreuses qu'imprévues... Pratiquez la vertu d'espérance, qu'elle soit pour vous le viatique généreux qui soutient pendant tout le cours d'une longue vie. Que cette espérance soit la force de la jeunesse, comme elle est le baume des vieillards."

L'ENERGIE

Depuis cinquante ans, nos moralistes ne cessent de signaler l'abaissement des caractères; ils regrettent les faciles compromissions et déplorent la veulerie générale. De ce côté existe un réel danger pour l'avenir de la société. Un remède s'impose: refaire des énergies. Or, lorsqu'on veut influencer une génération, il faut la prendre au berceau, alors qu'elle est encore malléable: voilà pourquoi il faut agir sur l'enfant.

Avant toutes choses, **fortiez le coeur de votre enfant par la religion:** telle, cette mère qui épiait le premier regard de son fils pour le diriger vers le ciel. Dirigez ses yeux, son sourire, vers le crucifix, vers une image de la Vierge; joignez dans les vôtres ses petites mains frêles pour les élever en une attitude de prière; ou bien, dans un geste ému, prenez à témoin, pour ainsi dire, le Christ et la Vierge de la peine que vous cause sa résistance. Tout cela prépare son coeur à la parole que vous lui ferez entendre, sitôt que son intelligence s'ouvrira: "Tu viens du ciel, tu dois y retourner; mais pour cela il faut te vaincre."

L'enfant doit apprendre de vous à se vaincre. Le premier moyen dont vous disposez, c'est de combattre en lui la tendance native au sensualisme. Ne lui donnez donc ni boissons, ni aliments qui flattent trop le palais; ne l'habituez pas aux vêtements luxueux, ne souffrez rien qui amollisse, dans sa tenue, ses habitudes; ne lui offrez que des jeux simples, des distractions honnêtes qui, ne laissant dans l'âme aucune impression fâcheuse, ne risquent pas d'énerver sa volonté.

Un second moyen, c'est de l'habituer à obéir, non par des procédés détournés — promesses — flatteries, caresses, — mais par la pratique constante de l'autorité exercée avec calme et fermeté. L'enfant qui sait obéir sera plus tard un homme de grande virilité

En troisième lieu, inculquez-lui des idées d'ordre. Pour acquérir de l'ordre, il faut se gêner; or, tout ce qui gêne réclame l'intervention de la volonté, et la forme en même temps. Que l'enfant soit tenu à l'ordre pour le lever et le coucher, pour les heures de repas, pour la place des objets à son usage; plus tard, faites-lui mettre de l'ordre dans son perfectionnement moral.

* * *

Mais le plus grand moyen, selon nous, c'est d'exercer l'enfant à l'esprit de sacrifice. Nous entendons par sacrifice toute gêne, toute privation, toute souffrance, acceptée chrétiennement.

Pour celles qu'il ne dépend pas de nous d'écarter, comme le chaud ou le froid, une indisposition, certains caprices de notre entourage, apprenez à l'enfant à les supporter bravement en vue de plaire à Dieu.

Faites plus: entraînez-le par votre exemple à retrancher quelque chose dans sa nourriture, ses amusements, ses petites dépenses personnelles, et pour tel but, comme serait la conversion d'un mourant, une grâce à obtenir.

Joignez à votre exemple, vos encouragements. Faites voir à votre enfant combien est noble et grand tout effort vers le bien; qu'il apprenne de bonne heure que le ciel est pour ceux qui savent se gêner, pour "les hommes de bonne volonté"; et que, même pour devenir en ce monde quelqu'un digne de vivre, il faut savoir souffrir, et triompher du mal par le bien.

En agissant ainsi, mères de famille, vous formerez sûrement chez vos enfants une volonté énergique, cette volonté puissante qui est le grand ressort nécessaire pour mettre en activité toutes les forces de l'âme.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

AUTORITE ET LIBERTE

Voilà ce dont l'Allemagne bénéficie aux yeux de beaucoup: elle incarne l'autorité, elle personnifie l'ordre. Mais comment? On vient d'avoir pendant des mois le spectacle de sa puissance, on a vu ce qu'avaient fait ses soldats, ses officiers et ses princes au nom de l'autorité, les crimes de toutes sortes qu'il serait d'une sinistre plaisanterie de s'obstiner à démentir contre les évidences accumulées. **Que vaut-elle donc, cette autorité qui a permis, ratifié, commandé tant d'abominations?** Ses apologistes répondront qu'elle vaut comme principe, que l'autorité est bonne en soi, et que, réalisation vigoureuse entre toutes de ce principe, l'Allemagne représente quelque chose de nécessaire au monde, quelque chose de primordialement bon et respectable, et qui manque à la France. Qu'est-ce cependant que l'autorité pure et l'ordre conçu indépendamment de ce qui est ordonné Ce ne peut être que la force... Ce culte de la force, cette idolâtrie de l'autorité pour l'autorité, il s'était trouvé chez nous pour les préconiser des chrétiens, victimes d'une conception trop humaine du royaume de Dieu; oubliant que leur rôle est d'enseigner ou de rapprendre aux hommes qu'il est d'autres grandeurs que les grandeurs de chair, ils caressaient la chimère, au fond si peu chrétienne, d'une Eglise tellement appuyée à l'Etat qu'on ne discernait plus si, dans leur théologie politique, l'Etat se mettait au service de l'Eglise ou si l'Eglise devenait au service de l'Etat. Ils étaient satisfaits, pourvu que les âmes comme les corps fussent domptées et qu'un petit nombre d'élus de Dieu pût régir, sans malsaine pitié, la foule des esclaves voués par décret divin à l'obéissance. On se rappelle que Renan avait rêvé de l'avènement d'une élite savante, aristocratie des temps futurs, qui, en possession de tous les secrets de la nature, aurait dicté au monde la morale nouvelle et l'eût contraint de la pratiquer, car, maîtresse de la vie et de la mort des hommes et du monde même, rien ni personne n'eût été en mesure de lui résister. Ces conceptions renaniennes, on n'ose dire cet idéal, elles étaient naguère en faveur dans un petit groupe de nos philosophes politiques que des croyants, égarés par le fétichisme de ce qu'ils nommaient l'ordre, portaient aux nues. Ils peuvent contempler aujourd'hui un essai d'application: l'Allemagne impériale, guerrière et meurtrière, supérieurement organisée pour la maîtrise de l'univers, a failli lui imposer le règne de l'ordre, plus parfait que celui qui régna un jour à Varsovie. Aux chrétiens de toutes les nations de décider si cet ordre est vraiment de l'ordre et non pas le pire désordre, si ce règne de l'autorité n'évoque pas plutôt l'image de l'Antéchrist. On incline à le croire, quand on écoute les paroles prononcées par des "chrétiens" d'Allemagne: quand on lit le récit de certains hauts faits de prêtres allemands... Mais qu'ont pu penser des catholiques sincères en entendant l'un des chefs du Centre allemand, M. Erzberger, réclamer à grands cris la destruction de la population de Londres tout entière, vieillards, femmes et enfants, sept millions d'êtres humains, sous le prétexte que cet assassinat colossal abrégerait la durée de la guerre provoquée par son souverain?... Ne se diront-ils pas enfin que l'avenir chrétien est plus en sûreté chez un peuple qui a surtout le tort de s'en désintéresser officiellement, que dans un Etat où le principe d'autorité et les habitudes de discipline chères à juste titre à l'Eglise ne semblent exaltés que pour faire avec plus d'ensemble violer ses lois? Car ne vaut-il pas mieux payer parfois d'un moindre bien, si tel est véritablement le dommage, une liberté qui évite du moins ces excès de mal et qui permet souvent un plus grand bien, celui qui se fait sans contrainte, généreusement, à la française, et dans un esprit plus conforme en définitive à celui de l'Evangile? — J. Z..., dans la **Revue Hebdomadaire,** 23 octobre 1915.

NOUVELLE PROVINCE ECCLESIASTIQUE

Il y a quatre ans, l'Angleterre et le Pays de Galles ne formaient qu'une seule province ecclésiastique catholique, celle de Westminster. Seize suffragants pour un seul métropolitain, c'était trop; aussi le Saint-Siège crut-il devoir créer deux nouveaux archevêchés, ceux de Birmingham et de Liverpool, autour desquels il groupa les évêchés. Voici maintenant qu'il vient d'en créer un quatrième et d'ériger le Pays de Galles en province ecclésiastique. La nouvelle province se composera de l'évêché de Newport transformé en archevêché de Cardiff, avec le diocèse de Menevia pour suffragant. En 1842, il y avait à peine, à Cardiff, une dizaine de catholiques, pour lesquels on disait la messe dans une taverne. Aujourd'hui, il y en a **vingt mille,** c'est-à-dire le tiers de la population catholique du diocèse, avec sept églises ou chapelles.

Par une singulière coïncidence, l'Eglise anglicane sort officiellement de la principauté de Galles au moment où la hiérarchie catholique y entre. En effet, la grande majorité des habitants du pays appartenaient non à l'établissement anglican, mais aux sectes protestantes dissidentes. Sur leurs instances, la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le Pays de Galles fut effectuée, il y a deux ans, par une loi qui va recevoir prochainement son exécution.

MORT D'UN EVEQUE

S. G. Mgr Etienne-Soter Ortynsky, évêque du rite ruthène catholique pour les Etats-Unis, vient de mourir à Philadelphie. Il était âgé de 50 ans.

Mgr Ortynsky était né à Lemberg, en Galicie, en 1866. Entré chez les Basiliens, il y avait été ordonné prêtre en 1891, après quoi il avait donné des missions par toute l'Autriche-Hongrie, où il s'était acquis une réputation d'organisateur et d'orateur.

C'est en 1907 que le Saint-Père lui avait confié la direction des Ruthènes américains.

Son diocèse renferme cent-cinquante-deux paroisses éparpillées dans dix-neuf états.

CAUSE DE BEATIFICATION

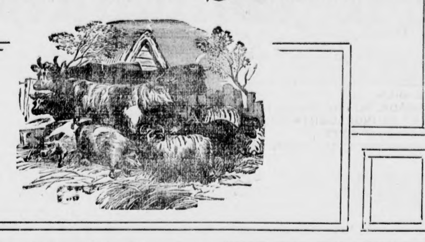
On a introduit à Rome, à la Congrégation des Rites, la cause de béatification de la vénérable servante de Dieu, soeur Philippine Duchesne, de la Société des religieuses du Sacré-Coeur et fondatrice de la première maison de son ordre en Amérique.

Née à Grenoble, en France, en 1769, elle entra en 1804 dans la Congrégation que venait de fonder Madame Sophie Barat. En 1818, avec quatre compagnes, elle arrivait à la Nouvelle-Orléans, pour de là se rendre à Saint-Louis du Missouri et ensuite à Saint-Charles. De ce poste, la Congrégation du Sacré-Coeur se répandit dans toutes les régions des Etats-Unis. Soeur Duchesne mourut à Saint-Charles, en 1852, après trente-quatre ans de travaux et de souffrances sur la terre d'Amérique.

POUR LES CONVERTIS

Le cardinal O'Connell, de Boston, annonce que désormais tous ceux qui, dans le cours de l'année, seront passés de l'hérésie au catholicisme, dans son diocèse, seront confirmés ensemble et très solennellement, dans sa cathédrale, durant l'octave de la Pentecôte.

Autour de la Ferme



LUZERNE. — INOCULATION.

Il est de la plus grande importance d'inoculer la luzerne, autrement on ferait comme tant de fermiers qui, après avoir semé cette plante si utile, ont vu que leurs terrains étaient impropres à cette culture.

Je vous ai déjà dit que la luzerne prend dans l'air des gaz dont elle se nourrit et qu'elle introduit ensuite dans le sol par ses longues racines. Mais pour assurer un bon développement de la plante, il faut mettre dans la terre, avec la semence, des germes qui, en se développant, produisent ces gas et donnent à la terre la vertu de pousser la luzerne.

Première préparation

La luzerne étant un fort fertilisant du sol, parce qu'elle introduit les gas de l'air, une luzernière est donc comme un réservoir où on trouve des germes fertilisants. On prend donc de ce champ de la terre, qu'on conserve fraîche, pour la répandre sur le terrain en même temps qu'on sème la luzerne. On met ordinairement une poche de terre par acre. Tout le monde n'a pas de luzernière, et ceux qui en ont ne seraient pas d'avis de voir les voisins venir puiser chez eux. Dans ce cas il faudrait recourir au Roi et prendre dans le chemin du Roi de la terre aux endroits où pousse le mélilot, "trèfle d'odeur", car cette plante qu'on aime si peu, a de grandes propriétés. Elle introduit dans la terre encore plus d'azote que sa cousine, la luzerne.

Ceci n'est pratique, je crois, que dans le cas où une luzernière, semée depuis un an ou deux, paraîtrait souffrir. Ce qu'on remarque quand on voit jaunir les plantes. Alors sur ces endroits jaunis on répand de la terre azotée, prise sur une luzernière ou un endroit où pousse le mélilot.

Deuxième préparation

Quand vous achèterez votre semence de luzerne, demandez de quoi l'inoculer; les Anglais appellent cela "Culture". On vous remettra avec votre semence, une bouteille avec direction pour inoculer les graines qu'on vous vendra. Faites exactement ce qui est indiqué.

* * *

Dans mon dernier article, il s'est glissé une erreur. Il faut choisir pour luzernière un guéret d'été, ou encore un champ qui l'année précédente était en culture sarclée, comme retour de blé d'Inde, patates, betteraves, etc., et non pas un retour de blé.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

LES GRAINS

Blé—

No 1 Nord	115
No 2 Nord	112
No 3 Nord	108⅞
No 4	106½
No 5	99
No 6	91
Fourrage	84⅛
No 1 Rejeté	107¾
No 2 Rejeté	105¾
No 3 Rejeté	103½
No 1 Tough	107¾
No 2 Tough	105¾
No 3 Tough	103
No 1 Sale	106⅜
No 2 Sale	104⅜
No 3 Sale	101⅛

Avoines—

No 2 C W	46½
No 3 C W	44½
Extra No 1 Fourrage	43
No 1 Fourrage	43
No 2 Fourrage	42

Orge—

No 3	62
No 4	57
Rejeté	55
Fourrage	55

Lin—

No 1 N W C	183¼
No 2 C W	180¼

LE MARCHE BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$7.75 à $8.00
Bon choix	$7.50 à $7.75
"Feeders"	$6.25 à $6.75
"Stockers"	$6.25 à $6.50
Moyens	$5.50 à $6.25

Boeufs (Oxen)—

Premier choix	$5.00 à $5.50
Bons	$4.25 à $4.75
Moyens	$3.90 à $4.10

Taureaux—

Premier choix	$5.00 à $5.50
Moyens	$4.25 à $4.75
Légers	$3.50 à $4.50

Vaches—

Premier choix	$6.50 à $7.25
Bon	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$4.25 à $4.75
Conserve	$2.50 à $3.10

Génisses—

Premier choix	$6. 75 à $7.75
Bon choix	$6.00 à $6.50
Bon	$5.50 à $6.00
"Stockers" choix	$5.50 à $6.00
"Stockers"	$5.00 à $5.50

Veaux—

Choix, 125 à 225 liv.	$8.25 à $8.75
Moyens	$7.25 à $8.25
Lourds	$5.75 à $6.50

Cochons—

De choix	$10.75 à $11.00
Truies	$7.00 à $8.00
Légers, 110 à 140 liv.	$8.25 à $8.75
Légers, 110 et moins	$8.00 à $8.50

Brebis—

Grasses	$6.50 à $7.00
Moutons, choix	$7.00 à $8.00

INSECTES NUISIBLES

Insectes qui nuisent aux arbres d'ombrage dans les prairies canadiennes

Les saules, peupliers, cotonniers et érables du Manitoba, tant employés dans les provinces des Prairies comme brise-vents et comme arbres d'ombrage, sont malheureusement sujets aux attaques d'insectes très nuisibles. L'été dernier ces insectes ont causé des dégâts considérables dans une grande partie de cette province.

Coléoptères qui attaquent le peuplier et le saule

Les peupliers et les saules sont souvent attaqués par plusieurs espèces de coléoptères qui mangent les feuilles.

La galéruque du saule, **Galerucella decora** Say, est un petit coléoptère jaune foncé ou brunâtre, assez plat et mesurant environ trois seizièmes de pouce de longueur. Les insectes parfaits et les larves se nourrissent des feuilles des saules et des peupliers. Ils en lèvent la surface verte, détruisent plus ou moins complètement le feuillage, et les arbres paraissent brûlés ou brunis. Beaucoup d'arbres en sont morts l'été dernier dans les districts infestés des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Les insectes parfaits hivernent sous les feuilles tombées et ils sont prêts au printemps à attaquer les jeunes feuilles.

La chrysomèle rayée du cotonnier, **Lina scripta**, la chrysomèle sans taches du tremble, **Lina tremu lae**, et plusieurs espèces parentes ont des habitudes semblables et défeuillent plus ou moins complètement les peupliers et les saules. La **Lina scripta** et une espèce qui lui est proche parente, la **Lina interrupta**, ont sérieusement endommagé les brise-vents de saules l'été dernier dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Moyens de destruction

On peut fort bien enrayer les ravages de toutes les espèces qui s'attaquent aux feuilles du peuplier et du saule en pulvérisant le feuillage infesté avec de l'arséniate de plomb et du vert de Paris au commencement de la saison, dès que les insectes font leur apparition; si cela est nécessaire, on donne une deuxième pulvérisation environ dix jours plus tard.

Arpenteuses

L'arpenteuse d'automne, **Alsophila pometaria** Harris, a beaucoup abîmé les érables du Manitoba et de la Saskatchewan en 1914 et en 1915. Les insectes parfaits de cette petite chenille sont des papillons gris-verdâtres, d'environ un demi-pouce de long. Les mâles ont des ailes minces et délicates, mais les femelles sont sans ailes et sont obligées de grimper sur les troncs des arbres pour déposer leurs oeufs. Lorsque les chenilles ont toute leur taille, elles descendent à terre sur un fil de soie et s'enfoncent sous la surface du sol; elles s'y changent d'abord en pupes, et plus tard en papillons. Ces derniers apparaissent généralement en automne et les femelles qui n'ont pas d'ailes grimpent sur les troncs pour y déposer leurs oeufs, sur l'écorce des branches et des rameaux. Les oeufs éclosent vers la fin d'avril ou en mai. Les chenilles se nourrissent des feuilles pendant environ un mois; elles ont environ un pouce de longueur lorsqu'elles ont toute leur taille. Lorsque les chenilles sont très nombreuses, elles dépouillent complètement l'arbre de ses feuilles et lui font beaucoup de mal. Le papillon de l'arpenteuse d'automne, **Paleacrita vernata** Pack., sort du sol et dépose ses oeufs, en petits tas, sur l'écorce, pendant les premières chaudes journées du commencement du printemps. Le papillon de l'arpenteuse d'automne, qui est l'espèce la plus répandue et la plus nuisible au Manitoba, émerge du sol en grand nombre dans la dernière moitié d'octobre et dépose ses oeufs sur l'écorce des branches et des rameaux, en paquets de 100 à 400. Les oeufs restent sur les arbres pendant l'hiver et éclosent au printemps. Les arpenteuses sont des chenilles grêles, verdâtres, jaunâtres ou noires. Elles ont environ un pouce de long lorsqu'elles ont toute leur taille. Elles sont vert clair par dessous et ont une raie jaune et trois raies blanches étroites le long des côtés. Les pattes se trouvent sous les extrémités antérieures et postérieures et il en résulte un mode de locomotion spécial qui a fait donner à ces chenilles le nom d'arpenteuses. L'arpenteuse du printemps a deux paires de pattes indimentaires à l'extrémité de l'abdomen; l'arpenteuse d'automne en a trois.

Remèdes

On peut combattre les arpenteuses, soit en entourant les arbres d'une bande revêtue d'une substance collante pour empêcher les femelles sans ailes de grimper sur les troncs pour y déposer leurs oeufs, soit en pulvérisant le feuillage infesté avec du poison lorsque les chenilles sont encore toutes petites.

Pulvérisation avec des arséniates. — Il faut pulvériser les arbres infestés avec du vert de Paris ou de l'arséniate de plomb dès que les chenilles font leur apparition, afin d'empoisonner ces dernières avant qu'elles causent de grands dégâts. Il est plus difficile de tuer les chenilles avec du poison lorsqu'elles sont à moitié développées. L'arséniate de plomb est le mélange qui convient le mieux dans ce but. Il faut l'employer à raison de 4 ou 5 livres pour 100 gallons d'eau. On se sert d'un mélange plus fort lorsque les chenilles ont plus d'un demi-pouce de long.

On peut employer du vert de Paris au lieu d'arséniate de plomb à raison de une livre pour 100 gallons d'eau. Pour éviter de brûler le feuillage, on ajoute une livre de chaux fraîchement éteinte au mélange pour chaque livre de vert de Paris employée.

On fait la première application dès que les chenilles apparaissent sur les feuilles, probablement au commencement de mai. Une deuxième pulvérisation est nécessaire, surtout si la première est suivie de fortes pluies. Les pommiers doivent être pulvérisés juste avant l'ouverture des boutons et encore une fois juste au moment de la chute des boutons. La pulvérisation doit être appliquée avec soin et toutes les feuilles doivent être parfaitement recouvertes.

Bandes collantes. Lorsque les arpenteuses sont nombreuses dans un district et que l'on s'attend à un renouvellement de l'invasion la saison suivante, on peut protéger les arbres précieux en mettant autour du tronc une bande collante pour empêcher les femelles sans ailes de grimper et de déposer leurs oeufs sur les branches. On attache autour du tronc, avec deux ficelles, à cinq ou six pieds du sol, une bande de papier épais, et on applique la substance collante sur le papier en un anneau complet, d'environ 5 pouces de large. On obtient une très bonne substance collante en faisant bouillir ensemble, en parties égales, de la résine et de l'huile de ricin (huile de castor). On peut aussi employer dans ce but les papiers tue-mouches ordinaires. Ces bandes collantes doivent être posées dans la deuxième semaine d'octobre, avant que les femelles commencent à pondre, et il faut les tenir fraîches jusqu'à ce que le sol soit gelé, sinon elles n'auraient pas d'utilité.

Poux sur l'érable du Manitoba

Le puceron du Negundo, **Chaitophorus negundinus** Thos., un petit puceron vert des plantes, est l'ennemi le plus persistant et le plus sérieux des érables du Manitoba dans les provinces des Prairies. L'insecte apparaît en nombres immenses au commencement de la saison. Il suce le jus des feuilles, détruit un grand nombre de jeunes feuilles, en déforme beaucoup d'autres et, par une exudation copieuse d'un fluide que l'on appelle le miellat, provoque le développement rapide d'un champignon noir de suie qui couvre le feuillage et le défigure beaucoup. En cas de fortes invasions, l'arbre perd beaucoup de feuilles, surtout de celles qui sont partiellement développées. Généralement, ce puceron est attaqué par un grand nombre d'ennemis qui en réduisent le nombre à un tel point que les arbres peuvent se développer normalement pendant la dernière partie de la saison.

Remèdes

Les pucerons des plantes se nourrissent en suçant les sucs des plantes au moyen de leur bec fin qu'ils insèrent dans le tissu. Les pulvérisations empoisonnées sont donc inutiles. On les combat en pulvérisant avec un insecticide qui tue par contact. Ces insecticides sont l'émulsion de pétrole, le savon, l'huile de poisson ou l'huile de baleine et les extraits de nicotine. L'émulsion de pétrole, diluée de un à neuf, est celle que l'on peut généralement se procurer le plus facilement. Elle donne de très bons résultats lorsqu'on en fait une application copieuse, dès que les insectes sont nombreux. Dans certaines saisons il est nécessaire de donner d'autres pulvérisations plus tard.

Le perce-rameaux de l'érable du Manitoba

Le perce-rameaux du Negundo, **Proteopteryx willingana** Kearf., est plus ou moins nuisible toutes les saisons. Il attaque les rameaux de l'érable du Manitoba. C'est la chenille de ce petit papillon qui cause ces dégâts. Elle s'introduit dans les jeunes rameaux, et provoque le développement de longues gales creuses dans lesquelles elle vit et se nourrit, et rejette ses excréments par un trou sur les côtés. Beaucoup de rameaux et même de petites branches se rabougrissent ou meurent, et lorsque les chenilles sont nombreuses sur les petits arbres, les dégâts causés sont considérables. Les chenilles atteignent toute leur taille en juin, et se transforment en pupes sous terre, au-dessous des arbres, ou assez souvent même dans les rameaux galeux. Le papillon adulte sort de la coque pupale en juillet. On dit que les jeunes chenilles se nourrissent des feuilles quelque temps avant de pénétrer dans les rameaux.

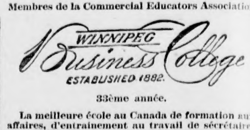
Remèdes

Le seul remède que l'on a recommandé est de ramasser et de brûler les rameaux infestés au commencement de juin, afin d'enrayer les ravages de l'insecte. Naturellement, ce n'est là qu'un méthode très limitée, mais on peut l'employer pour arrêter le fléau sur les petits arbres. Il est possible qu'une pulvérisation de vert de Paris détruirait un grand nombre de jeunes chenilles.

La saperde du peuplier

La saperde du peuplier, **Saperda calcarata**, est un ennemi répandu et destructif sur toutes les espèces de peupliers. On s'aper-

(A suivre sur la page 6)



EN PROVINCE

LE PAS

M. Nazaire Fréchette, qui a passé l'hiver avec son frère M. B. Fréchette, sur la rivière Carotte, vient s'établir en ville comme laitier.

* * *

M. Dominique Cuillerier a construit une maisonnette sur le lot situé près de la résidence de M. F.-E. Tourigny.

* * *

M. O. Girouard, juge de paix aux Rapides du Manitou, était en ville cette semaine.

* * *

Les Dames de la Société de Bienfaisance N. D. S. C. donneront un souper le lundi de Pâques.

* * *

M. A. Taillon revenait par le train spécial de lundi soir, amenant avec lui 35 bêtes à cornes qu'il doit mener sur son ranch, sur la rivière Carotte. M. Taillon nous dit que les jeunes animaux qu'il avait mené sur son ranch, le printemps dernier, avaient augmenté de 350 livres et plus durant l'été.

* * *

Les mines de sulfite de Flin-Flon se montrent de plus en plus riches. A la profondeur de 400 et 500 pieds, les machines à forer ont amené à la surface un riche échantillon de cuivre.

* * *

Le gouvernement provincial a décidé de construire, cette année, une bâtisse en briques qui coûtera environ $50,000. Elle servira de bureaux pour les employés des affaires provinciales, de palais de justice, de prison, de chambre de conseil de ville, etc. La bâtisse sera construite par le gouvernement privincial sans aucun dépense pour la ville. M. G.-N. Taylor, architecte, demeurant au Pas, doit faire le plan immédiatement.

* * *

Deux équipes d'ouvriers travailleront à la scierie Finger cet été: une de jour et l'autre de nuit. La scierie occupera environ 400 hommes. La compagnie a fait couper environ 23,000,000 de pieds de billots dans ses chantiers, sur la rivière Carotte, l'hiver dernier. Elle expédie en ce moment une moyenne de 25 wagons de planches par semaine.

* * *

Naissance. — A M. et Mme Jos. Labbé, une fille née mercredi.

* * *

MM. Bonnet et Paul Gagnon, de Letellier, Man., sont arrivés par le train de lundi. Ils viennent avec l'intention de s'établir sur la rivière Carotte si le terrain leur convient.

* * *

Plusieurs de nos Canadiens du Pas se préparent pour aller s'établir sur la rivière Carotte. Ils n'attendent que les rivières soient libres de glace pour monter leurs effets en bateau.

* * *

Décès. — M. et Mme Louis Bacon avaient la douleur de perdre leur fils, Henri, âgé de cinq ans, décédé mercredi soir, d'une pneumonie. A la famille éprouvée nous offrons nos profondes sympathies

* * *

M. Albert Campbell, le champion de la course de chiens de 150 milles, est de retour d'un voyage à Port Nelson qu'il a fait en traîne à chiens. Il a encore établi un record en parcourant 401 milles en 83½. Il avait les mêmes chiens qui ont gagné la course de 150 milles. Il conduisait le chef Forestier Herchmer.

D.-F. de Trémaudan.

LAURIER

Beaucoup de changement s'est fait dans notre campagne depuis quelques semaines, les terres se sont vendues et revendues et à des prix bien minimes, à notre grand étonnement. Les travaux d'irrigation sont terminés et donnent pourtant beaucoup plus de valeur à nos propriétés. Avis à l'élément français de profiter de cette aubaine.

* * *

Vendredi dernier, M. le notaire Grymonpré, de Saint-Boniface, nous faisait une grande et agréable surprise en venant revoir ses anciens amis de Laurier. Il faisait bon de voir ces derniers se grouper autour de lui, marque d'amitié à laquelle M. Grymonpré était loin d'être indifférent. Nous espérons le revoir encore souvent parmi nous. M. Grymonpré était l'hôte de M. et Mme P. Trottier.

* * *

Nos diplomates entrent dans nos familles pour les vacances de Pâques. Il fait si bon de revoir ses parents. Mlle B. Trottier nous est revenue malade. Nous espérons que ce ne sera pas grave.

* * *

Les exercices de la semaine sainte sont suivies avec assiduité par le plus grand nombre des paroissiens. Le reposoir est de toute beauté. Tout ce que l'on fait de beau a de l'écho dans nos âmes.

* * *

M. Valcourt, de Sainte-Rose du Lac, Mlle Lamb, de Neepawa, étaient de passage ici la semaine dernière, ainsi que M. Jos. Allard et M. B. Tucker, qui ont voulu battre le record des autos, avec grande réussite, Dieu merci!!

SAINT-MALO

L'intérieur de notre église est terminé pour les offices de la semaine sainte, à la grande satisfaction de M. le Curé et de tous les paroissiens. Elle est bien jolie, maintenant, dans sa parure bleue blanche et or. Dimanche dernier, il y a eu la vente des nouveaux bancs. Chacun a pu choisir une place à son goût.

* * *

M. l'inspecteur Poulain est venu faire visite à nos maîtresses. Je suppose qu'il a du être satisfait du travail de nos enfants, parce que nos bonnes religieuses ne ménagent ni leur temps ni leurs peines pour instruire nos enfants, et tous ici apprécient leur dévouement.

* * *

M. Villeneuve, du Collège d'Agriculture, a aussi fait une visite aux enfants et les a encouragés a acquérir des connaissances sur tout ce qui a rapport à la ferme et à l'agriculture.

* * *

Il y a quelques-uns de nos gens qui sont allés visiter des homesteads et en prendre, s'ils en trouvent à leur goût. Nous leur souhaitons bonne chance, mais nous pensons bien que la plupart vont être fiers de revenir ici et d'y demeurer.

* * *

M. W. Clément a fait une assemblée pour nommer des directeurs de la fromagerie, et il a décidé de commencer à faire le fromage lundi prochain. Hâtons-nous tandis que le fromage vaut cher

* * *

Naissances

M. et Mme Joseph Paquette, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Damas Malo.

M. et Mme Alfred Gladu, une fille. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Tétreault.

M. et Mme A. Gosselin, un fils. Parrain et marraine: M. Lucien Gosselin et Mlle Flore Mâlo, oncle et cousine de l'enfant.

* * *

Il est bon de dire qu'ici, comme d'ailleurs partout où il y a de vrais Canadiens, nous sommes pour la langue française et les écoles bilingues. Il y en a déjà trente-cinq qui ont souscrit une piastre pour la défense de notre langue, et nous espérons que beaucoups d'autres vont suivre le bon exemple.

ROSSDON, SASK.

Vendredi le 6 avril, l'épouse de M. Joseph Gareau, maître de poste, une fille baptisée Marie-Blanche-Annette. Parrain, M. Pellerin; marraine, Donalda Gareau, cousin et soeur de l'enfant.

* * *

Plusieurs de nos "homesteaders" nous laissent pour aller travailler dans les prairies.

* * *

M. Henri Patri est à se construire une maison sur son "homestead", à un mille du bureau de poste.

* * *

Nous avons fait un nouveau pont sur le "Bearntout Creek".

* * *

M. C. Ramsy est à se construire une grange sur le bord de la rivière.

* * *

Rassdon se trouve à 8 milles d'Arborfield et à 30 milles de Tisdale. Les terres sont excellentes: un peu boisées de petits trembles et saules; très planche. Quand le bois sera parti, nous verrons à perte de vue. Pas de roches.

Il n'y a que 4 ou 5 ans que les premiers "homesteads" ont été pris. Il n'y en a que quelques-uns de patentés, et déjà les terres valent de $2,000 à $3,000. Il y a encore de très beaux "homestead" à prendre. Si quelques-uns des lecteurs de la **Liberté** aiment à prendre un "homestead", ils ne pourraient faire mieux que de venir à Rossdon, dans la meilleure terre de la Saskatchewan. Nous avons le bureau de poste depuis bientôt un an.

Il est tenu par M. Jos Gareau, brave Canadien français qui s'intéresse beaucoup à la cause catholique, si persécutée en ce moment.

Nous avons une école dont la majeure partie des contribuables sont anglais protestants. Mais le centre de l'école est à un mille du bureau de poste, là où l'école viendra à l'automne.

Si les catholiques se hâtaient de venir prendre les terres qu'il reste à prendre, je crois que nous serions assez pour avoir une école séparée, ce qui est beaucoup mieux pour nous que ces sortes d'écoles publiques qui, d'après moi, ne valent pas grand'chose pour nous catholiques.

Je finis pour aujourd'hui en encourageant tous ceux qui veulent se faire un "chez soi" de venir nous voir. Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à M. Jos. Gareau, maître de poste. Il se fera un plaisir de répondre et de donner tous les renseignements qui lui seront demandés.

Un Rossdonnais.

MARIAPOLIS

Le saint jour de Pâques désiré depuis si longtemps est enfin venu et pour cette grande fête l'église s'est dépouillée de ses vêtements de deuil, pour se revêtir de ses plus beaux ornements, afin d'inspirer aux fidèles la foi, la reconnaissance et la piété envers Jésus ressuscité.

Le chant, dirigé par M. A. Poirier, fut admirablement bien rendu, et Mlle A. Rousseau accompagnait à l'orgue. Les accords en étaient si doux qu'on aurait pu avec facilité les comparer aux doux sons de lyre qu'un ange fait vibrer. Tout était si bien rendu que chaque personne en était profondément émue, surtout lorsqu'on entonna le beau chant d'Alleluia, ce joyeux chant des anges, qui marque la louange et l'amour, et qu'aucune langue humaine ne peut traduire.

Ce joyeux cri faisait écho dans le coeur des paroissiens, et tous en prolongeaient la céleste harmonie afin que l'âme transportée s'envolât vers le Christ ressuscité.

Nous pouvons dire avec fierté que chaque personne appartenant au choeur de chant peut être félicitée. Le souvenir de cette grande fête, nous l'espérons ardemment, restera profondément gravé dans nos coeurs.

* * *

Mlle Ina Lavack, institutrice, est allée prendre quelques jours de repos au milieu de sa famille. Nous lui souhaitons beaucoup de plaisir.

* * *

MM. Roméo et Alcide Lucier sont venus passer le jour de Pâques avec leur famille.

* * *

M. et Mme G. Choquette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon.

Pâquerette.

SAINT-CLAUDE

Milles Verschoot sont venues passer les vacances de Pâques chez leur soeur Mme Salvail.

* * *

Mlles Gabrielle Arbez, Clémence Bodin et Julien Bodin sont venues du couvent prendre un congé.

* * *

Le R. P. De Mangelere, s.j., est en visite au presbytère cette semaine.

* * *

Mlle M. Maxwell est venue passer quelque temps à Saint-Claude.

* * *

Messieurs, faites atention quand vous chassez sur la voie ferrée, car les lapins y pullulent. Si vous visez bien, vous rapporterez du gibier, mais par exemple n'ayez pas le malheur de faire la rencontre de quelques jolis specimens du beau sexe, car vous vous verrez obligés de laisser là lapins et vingt-deux pour vous soumettre aux caprices des belles de Paris qui se servent de poudre noire.

Main légère.

DES TRANCHEES

Un de nos abonnés de Saint-Norbert, M. Gousseau, nous communique l'intéressante lettre qui suit. Elle est d'un de ses parents.

26—1—16.

Cher oncle,

Camille m'ayant montré la lettre que vous lui avez écrite et dans laquelle vous avez mis quelques mots pour moi, je réponds ce soir à tout ce que vous avez demandé. Parti en campagne depuis le 4 août 1914, j'ai passé depuis le début bien des heures terribles, et j'ai vécu des journées pleines d'angoisse. J'ai débuté en Belgique où j'ai reçu le baptême du feu, et où je me suis senti devenir tout à fait un homme, car à la guerre plus que partout ailleurs, on devient un homme dans toute l'acceptation du mot. Après la Belgique où j'ai connu l'enivrement des beaux combats, j'ai connu la retraite. Retraite... le mot n'est pas juste, car on ne peut pas appeler retraite, une marche exécutée en bon ordre et au cours de laquelle, tous les jours, nous luttions comme des lions, pour retarder l'avance de l'ennemi. Toute la journée nous luttions, et souvent même nous sommes parvenus à museler l'ennemi; et le soir venu nous marchions toute la nuit pour recommencer la lutte le lendemain. Nous avons fait ce tour de force 15 jours durant.

Que de malheureux n'ai-je pas vu, entassés pêle-mêle dans de pauvres carioles traînées par des haridelles plus misérables encore. Ces pauvres gens, enfants des deux sexes, jeunes filles, jeunes vieillards dont l'épouvante et la peur avaient ravagé le visage, fuyaient devant l'envahisseur teuton; devant cet envahisseur qu'ils savaient sans pitié, et qui égorgeait, violait, pillait, brûlait sans raison pour le seul plaisir d'assouvir sa passion de brute et de satisfaire ses instincts. Que de larmes n'ai-je pas versées!!! En les voyant, je voyais en effet mon pauvre pays, ma femme et mes chers petits enfants, exposés peut être au même traitement...

Enfin, le 5 septembre, nous mettions de nouveau en batterie comme tous les matins dans une petite ville de la France, célèbre depuis par la lutte héroïque que nous avons soutenue et dont s'enorgueilliraient les Cent gardes de Napoléon!... Un ordre du jour du général Joffre: "Vaincre ou mourir" nous traçait notre ligne de conduite. Jusqu'au 12 nous nous sommes battus comme des lions, contre un ennemi bien supérieur en nombre, et grisé par des succès faciles jusqu'à ce jour Quand enfin le 12 nos efforts furent couronnés de succès, les sales Boches avaient **fiché le camp** dans la nuit. La France était sauvée, et avec elle l'Europe entière. Ce fut la fameuse et immortelle bataille de la Marne. Combien de nos pauvres Canadiens ont payé leur dette à la patrie et dorment là-bas leur dernier sommeil.

Le 13 et le 14, poursuite des Boches. Ils nous précédaient de 2 ou 3 heures environ et chaque fois que nous arrivions dans un pays, ils venaient de le quitter. Nous en avons pris des Boches, dans les maisons; ils étaient encore saouls comme des c......! Avec quelle joie et quel courage nous les poursuivions, nous ne sentions plus nos fatigues. Le 15 nous arrivions en Argonne, et là après une dure journée pour nous, nous reculions de quelques kilomètres pour nous mettre en position en arrière. Depuis ce jour, c'est-à-dire le 15, les Boches n'ont plus fait un pas, malgré toutes les tentatives qu'ils ont faites et ils sont toujours sur les mêmes positions Je suis resté dans ces parages jusqu'au 15 janvier, puis repos de 2 mois à l'arrière des lignes, pour goûter un peu de calme, et refaire nos unités en hommes et en chevaux, ce qui était urgent.

Février — attaque à la Croix en Champagne, — mars, en Woëvre — mai, à Mailly, — juin et juillet, aux Eparges renommées, — août et mi-septembre, Troyon, — et enfin pour terminer, la fameuse et belle attaque de Champagne du 23 septembre au 25 octobre. C'était beau, mais c'était horrible! Et cependant avec quelle ardeur et quel courage nous marchions! Nous avons pris la première ligne de défense Boche, et la deuxième serait aussi et encore plus facilement tombée en nos mains, et nous les aurions culbutés... mais je ne sais pourquoi, on s'est arrêté là... et je ne cherche pas à le savoir. Mais quand nous voudrons, nous les aurons. — 25 octobre, relève et repos bien gagné d'un mois pour nous compléter en hommes, chevaux et matériel, car toutes les autres batailles ne furent rien à côté de celle que nous venions de livrer. Décembre, Eparges, déja connues, quand j'ai dû quitter mes camarades de combat au début, hélas! bien rares, le 16, pour venir à Mailly — militaire, où je venais d'être bombardé chef-mécanicien par le ministre et où je suis à m'instruire, en attendant de partir de nouveau pour le front.

Comment suis-je encore en vie après tout ce que j'ai vu? Comment ne suis-je pas blessé? Je n'en sais rien. Je remercie la bonne Providence qui veille sur moi et qui m'a protégé. Puisse-t-elle accomplir son oeuvre de protection jusqu'à la fin, et me donner le bonheur de retrouver ma femme et mes petits enfants, qui depuis 17 mois sont sous la botte prussienne et dont je suis sans nouvelles.

Voilà ma vie depuis le début de la guerre. Quant à mes autres frères, vous savez sans doute que le pauvre Louis a été blessé le 7 septembre à la bataille de la Marne, à la Ferté Champenoise, est resté 5 jours et 6 nuits sur le champ de bataille, entre les lignes françaises et les lignes boches, puis quand nous avons avancé, comme il remuait encore, fut ramassé, conduit dans un hôpital à Orléans, où il est resté jusqu'au mois de septembre 1915. Il est maintenant chez lui à Saint-Laurent, avec sa femme. Il marche avec deux béquilles et ne peut plus se servir de ses jambes. Il a bien mérité de la Patrie.

Clément, après un mois de présence au front, est tombé malade, fut évacué, et après un séjour d'un mois à l'hôpital fut versé dans l'auxiliaire: il est maintenant chez lui.

Henri, mon frère jumeau, s'est engagé au mois de novembre, et est parti au front fin décembre, a pris part à plusieurs attaques en Argonne et à la Croix en Champagne, malade au mois de mars, fut évacué, est encore au dépot, non encore guéri.

Voilà, cher oncle, des nouvelles de nous tous, trop heureux si par ce simple exposé j'ai pu vous faire plaisir, et je termine en vous embrassant en neveu qui ne vous aimait pas beaucoup, puisqu'il ne vous écrit que bien rarement.

Gustave Annot,
Chef mécanicien,
G. P. A. Mailly militaire,
Aube.

LA GRANDE AMIE

Par

Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — *No 32*

—Victor Harmmster ne se préoccupe plus de rien; il a tourné la page avec une désinvolture parfaite. Ces gens-là ne poussent des racines nulle part; ils écument les nations comme jadis les pirates écumaient les mers. Ce Victor Harmster, retiré à Maisons-Lafitte, promène maintenant sur les champs de courses sa figure sceptique et la variété de ses gilets Dans cent ans, on parlera encore de tous ces païens et du tort qu'ils ont fait au pays; car, il ne faut pas se le dissimuler un instant, le Val d'Api portera longtemps la marque des quatre années qui viennent de s'écouler: en présence de certaines figures, de certains vices, de certaines opinions conservées comme un héritage de haine au sein de quelques familles, on ne pourra s'empêcher de dire: "Une usine de sans-Dieu a passé par là!" Il y a des cicatrices indélébiles sur les âmes comme sur les corps...

—Heureusement, ami, répond Odile, vous restez...

—...Je ferai tout pour réparer, comme j'ai tout fait pour empêcher... Je veux de plus en plus que la Ferlandière devienne le cerveau du pays, et que le presbytère en soit le coeur... Je veux mes paysans instruits, prévoyants, ne se laissant pas hypnotiser par les parleurs de Paris... Je veux des journaux intéressants, modernes, qui chantent la terre... et qui aient la passion de la défense du village... Je veux des caisses de retraites locales qui aident le paysan à mourir tranquille sur le sol qu'il a cultivé... Je veux que, devant le pays, le cultivateur prenne conscience de sa force, qu'il ne se fasse plus le vassal robuste des villes anémiées et pourries... Ah! Odile! si seulement vous restiez là, auprès de nous!... si, au soir de mes journées difficiles, quand je rentrerai là-bas... dans ma grande Ferlandière, je pouvais avoir l'espérance de votre regard... la douceur de votre parole!...

—Jacques, vous aurez mieux que cela!.. vous aurez le mérite de notre séparation... qui sait... peut-être la puissance d'une prière d'élue... Dieu est si bon!....

... ...

En réalité, Jacques souffre surtout dans ces conversations relatives à leur commun avenir. La pauvre petite se trouve tellement mêlée à sa vie, leurs deux chères âmes se sont si bien identifiées, qu'à chaque instant, lorsqu'il parle de ses projets, Jacques éprouve la tentation de s'arrêter, car il rencontre partout devant ses yeux, au coin de chaque phrase, la douloureuse perspective de la séparation, le trou béant où, demain, on couchera la douce enfant, la toute aimée, dans sa toilette blanche.

Pourtant, avec sa généreuse nature, Jacques continue quelque temps encore à bien lutter, et, la mort dans l'âme, fortifie sa belle attitude, pour confirmer sa fiancée dans sa vaillance et dans sa foi... Oui! il sera fort!... fort comme cette enfant qui l'aime... Il sera fort... comme le grand Dieu, le divin Souffrant sur lequel il s'appuie...

Un jour, Odile, démoralisée, sembla faiblir. Jacques fut alors superbe de confiance et de surnaturel espoir; il lui lut, à son tour, les choses les plus augustes écrites sur l'immortalité, et, quand il partit, elle lui tendit les deux mains en un geste ému de reconnaissance.

—Merci, Jacques, vous êtes ami... jusque dans la mort...

—Plus loin!...

—Oui... plus loin!

—En Dieu, Odile, je vous aime!

—En Dieu, Jacques, je vous aime! répète la jeune fille comme un écho, et, par delà le tombeau, je vous espère en Lui...

Ce soir-là, le ciel était merveilleux: à une hauteur infinie, les étoiles mystérieuses brillaient dans l'espace: sur la campagne endormie, d'invisibles choses semblaient frissonner, et, au sommet des massifs noirs inclinés par la brise, on eût dit que des robes d'anges glissaient...

—Qui sait, pense Jacques, les âmes de là-bas viennent peut-être déjà au-devant de leur soeur de demain.?

Et le jeune homme a le courage de descendre la grande allée de l'Abbaye, en chantant comme une prière, comme un encouragement lointain jeté à sa fiancée au travers de la nuit, la strophe admirable de Galeron de Calonne, qu'ils avaient apprise tous les deux, au temps des jours heureux:

Tes yeux sont fermés, mais qu'importe l'ombre!...
J'ai trop de rayons et j'ai trop de jour,
Pour qu'il puisse faire en moi jamais sombre!
Tes yeux sont fermés, mais qu'importe l'ombre...
Puisque j'ai l'amour!..

Mais, arrivé au bout de l'allée, Jacques sent faiblir sa volonté; il tombe à genoux devant le vieux calvaire qui se dresse au tournant de la route, et prie seul, dans la nuit, comme peut-être jamais il n'avait prié:

—Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand elle sera partie... souvenez-vous de ma solitude.... de mon amer et perpétuel ennui... du vide de mon coeur!... Vous pouvez ne pas me répondre... vous taire..? Je sais que Vous êtes là, tout près de moi, ne voulant pas parler avant votre heure; car, devant l'éternité, notre vie n'est qu'un imperceptible point... Oui... Vous me voyez du haut du ciel noir, et demain se lèvera l'aurore... l'éternel matin!... Mon Dieu!... que ce "demain" ne soit pas trop long à luire... Oui, mon Dieu!... je vous aime, même dans les coups que vous frappez!... je vous aime, alors que vous broyez un coeur créé par Vous sensible et bon... Seigneur! que votre sainte... que votre terrible volonté soit faite!..

Pourtant, à certains jours, Dieu semble les quitter définitivement tous les deux, et les abandonner ensemble, dans le noir des horizons, à la faiblesse de leur nature. Peu à peu, la compréhension de l'épreuve s'affaiblit, la fierté de souffrir tombe; seule la douleur physique et morale reste, et frappe de tels coups, que les jeunes gens trouvent à peine dans leur foi la force de ne pas murmurer. Comme le feu mord sur le métal précieux afin de l'affiner encore, de lui laisser ces reflets de beauté étrange qui ne sont que la souffrance immobilisée des choses, la maladie s'acharne, s'exaspère sur les dernières résistances de ce corps de vingt ans.

Odile, par pitié pour Jacques, ne veut pas dire qu'elle souffre; mais, à part la voix, tout parle en elle; ses yeux qui, après le dernier assaut, la dernière crise, semblent attendre, guetter avec terreur le retour certain d'une souffrance sans nom... ses pauvres mains trop blanches, qui cherchent dans le vide un appui, une aide comme le noyé étend les mains au-dessus des flots qui l'étouffent.

Jacques, debout à côté de cette angoisse, endure le martyre, en se voyant impuissant devant des supplications qui ne voudraient pas se produire, et que la douleur victorieuse arrache à sa fiancée.

—Oh! Jacques, que je souffre!.

—Chère petite!... Allez! si je pouvais vous la donner, ma vie!!.

—Mais pourquoi le bon Dieu me fait-il souffrir ainsi..?

Et, comme le jeune homme va répondre, elle le prévient:

—... Oui, je sais, le grand mystère!... je suis au passage le plus dur... Je ne vois plus rien autour de moi... que vous... toujours vous... ami!.. Oh!.. cher ami, que je vous remercie!...

Elle lui tend sa main, dont les petits doigts se crispent de douleur autour de ceux de Jacques.

Mais l'accalmie revient, car la souffrance a, dans sa violence même, une raison de brièveté. Alors ils parlent encore tous les deux de l'avenir qui se rapproche de plus en plus, de ce ciel bleu où l'on ne souffre plus... jamais plus!... où les amis ne seront pas séparés...

—Jacques, dit Odile, ne m'en veuillez pas — c'est toujours sa grande préoccupation, — mais aujourd'hui, j'éprouve vraiment, comme saint Paul, le désir de partir... je voudrais que mon âme quitte ce corps de mort... et, comme le papillon bat des ailes au-dessus de sa chrysalide, il me semble que mon âme ouvre déjà les siennes au-dessus des ruines de son habitation mortelle.

—Odile, répond Jacques, j'ai peur! Il me semble que là-haut, quand vous verrez Dieu... l'infini face à face, l'affection humaine pâlira... s'évanouira en vous comme une misérable flamme devant le radieux soleil... Odile! j'ai peur de me sentir oublié... seul sur la terre... votre pensée délaissant la mienne..?

—Jacques... je ne vous oublierai **jamais!**...

—Vous serez là-bas comme enivrée d'affection!...

—...J'aurai toujours soif de souvenir!...

—Dieu est si grand.. si beau!..

—... Et pourtant, il aima l'homme jusqu'à mourir pour lui!... aujourd'hui encore, il demande.. il mendie presque à cet homme un peu d'amour; et, au milieu de son ciel bleu, ses délices à Lui sont d'être avec les enfants des hommes... Vous voyez bien que l'affection humaine compte même au pays des anges. Dieu n'est jaloux

INSECTES NUISIBLES

Insectes qui nuisent aux arbres d'ombrage dans les prairies canadiennes

(Suite de la page 4)

çoit de sa présence aux cicatrices rudes et noires, aux superficies gonflées sur le tronc et sur les branches avec de grandes galeries qui percent le bois par-dessous.

L'insecte adulte est un beau coléoptère, d'un pouce et quart de long, d'une couleur grisâtre, marquée de jaune, ou plus rarement entièrement brunâtre. Les oeufs sont pondus dans l'écorce des peupliers, vers la fin de l'été. Les larves blanchâtres se nourrissent d'abord de l'écorce intérieure puis elles percent dans le bois par-dessous. Elles atteignent une longueur de deux pouces lorsqu'elles sont entièrement développées et percent de grandes galeries irrégulières à travers l'aubier et le coeur du bois. On s'aperçoit souvent de l'existence de ces dernières par les déchets qui sont rejetés par des ouvertures dans l'écorce.

Il faut enlever les arbres infestés, de peu de valeur, et les brûler avant le mois de juin. On peut sauver les arbres précieux en enlevant les larves qui les percent au commencement de l'automne ou en tuant ces dernières avec de la benzine ou de bisulfure de carbone, injectés en petites quantités dans les galeries et que l'on retient au moyen d'un bouchon d'argile ou de mastic.

Un visiteur gênant dans les maisons

La punaise du tilleul, **Leptocorus trivittatus** Say, est une punaise longue, noire, décorée de marques rouges et que l'on trouve souvent en nombres immenses autour des maisons et des dépendances pendant les chaudes journées de la fin de l'automne. Ces insectes sont gênants, mais tout à fait inoffensifs. Au commencement de la saison, ils se nourrissent des feuilles de l'érable du Manitoba et des autres arbres et sont rarement très nuisibles. Ce n'est que dans la dernière partie de l'été qu'ils se rassemblent par bandes. Lorsque les punaises se rassemblent en masses épaisses sur le tronc des arbres, les murs des maisons ou les endroits de ce genre, on peut les détruire au moyen d'eau bouillante ou en les arrosant avec de l'huile de charbon. Le meilleur moyen de les empêcher d'entrer dans les maisons est de recouvrir les fenêtres et les portes de moustiquaires convenables.

Pulvérisation des arbres d'ombrage

Une pompe à pulvériser est nécessaire pour l'application de la pulvérisation. Pour couvrir les très grands arbres il faut un pulvérisateur à moteur, mais pour la plupart des arbres des prairies, un pulvérisateur de n'importe quelle espèce, muni d'un tuyau convenable et d'un bec à extension, fait un excellent travail. Une pompe à baril ou même à demi-baril suffit pour pulvériser les petits arbres. On peut même obtenir de très bons résultats des pompes à dos ou à seaux, très bon marché. On se procure ces pompes chez le quincaillier de la localité. Bien entendu, cette méthode de protection ne peut être appliquée avantageusement qu'aux arbres d'ornement et aux arbres d'ombrage et aux brise-vents qui méritent que l'on dépense sur eux quelques centins.

Arséniate de plomb. Le meilleur moyen de contrôler les insectes de tous genres qui mangent les feuilles est de se servir de pulvérisation empoisonnée. L'arséniate de plomb est l'un des meilleurs poisons employés sur les arbres d'ombrage. Il coûte un peu plus cher que les autres poisons mais il adhère plus longtemps au feuillage et il ne brûle pas les feuilles lorsque la solution a la force normale. On le vend généralement sous forme de pâte, et il faut le mélanger dans une petite quantité d'eau avant de le diluer. Pour la pulvérisation générale contre les insectes qui mangent les feuilles, on mélange deux livres à 40 gallons d'eau, mais pour les invasions d'arpenteuses, spécialement lorsque les chenilles sont plus d'à moitié développées, il faut mettre de trois à quatre livres pour un baril d'eau.

L'arséniate de plomb est employé également sous forme de poudre. Une livre de poudre fait le travail de deux livres de pâte.

Pour emploi en petites quantités:

Arsénate de plomb, 1 cuillerée à table.
Eau, 1 gallon.

Le vert de Paris est employé à raison de 4 onces mélangées dans 40 gallons d'eau, pour la pulvérisation générale contre les insectes qui mangent les feuilles. Lorsqu'un mélange plus fort est nécessaire, on peut mettre jusqu'à 5 onces de poison pour 40 gallons d'eau. Il faut toujours y ajouter au moins autant de chaux fraîchement éteinte que de vert de Paris, pour éviter de brûler les feuilles et il faut bien brasser le mélange pulvérisateur lorsqu'on pulvérise.

Vert de Paris, 4-5 onces.
Chaux fraîchement éteinte ½ liv.
Eau, 40 gallons

Pour emploi en petites quantités:

Vert de Paris, 1 cuillerée à table
Mélangé dans l'eau, 3 gallons
Chaux fraîchement éteinte, 3 on.

Kerosène ou émulsion de pétrole. — C'est là un mélange très efficace pour combattre les poux des plantes ou les autres insectes nuisibles. Il faut en mouiller les insectes si l'on veut qu'il exerce son effet. Il est donc nécessaire que l'application soit bien faite.

On coupe une demi-livre de savon dur en très petits morceaux dans un gallon d'eau chaude et on brasse jusqu'à ce que le savon soit dissous. On ajoute ensuite 2 gallons d'huile de charbon (pétrole) et l'on baratte immédiatement et violemment le mélange de façon à produire une émulsion crémeuse et épaisse. Le meilleur moyen de faire ce barattage est de se servir d'un pompe à chaudière, dont on remet le bec dans la chaudière. On obtient ainsi une émulsion mère qui se garde pendant des mois si on la recouvre pour la protéger contre l'air. Avant de s'en servir sur les feuilles, il faut la diluer avec de l'eau à raison d'une partie d'émulsion pour 9 à 12 parties d'eau douce.

Emulsion mère:

Savon de buanderie, ½ liv.
Eau douce (chaude), 1 gal.
Emulsion de pétrole, 2 gal.

Pulvérisation diluée:

Emulsion mère, 1 gal.
Eau, 9 à 12 gal., tel que requis.

Le **savon d'huile de baleine ou d'huile de poisson** est employé pour le même but que l'émulsion d'huile de charbon. On peut l'employer contre les poux des plantes, à raison de une livre pour 4 à 6 gallons d'eau. Son odeur désagréable fait que cet insecticide ne convient guère pour les arbres d'ombrage.

Extrait de tabac. — On peut se procurer chez les marchands plusieurs préparations de nicotine comme insecticides. Au nombre des meilleures se trouvent la "Nikoteen" et la "feuille noire 40" (Black Leaf 40). Elles aident beaucoup à combattre les pucerons des plantes. Il faut toujours ajouter du savon à la solution, à raison d'environ une livre par 40 gallons.

LES COSAQUES ET LA LEGENDE

Les cosaques ont tenu parole. Ils justifièrent dès les premiers jours la terreur traditionnelle qu'ils inspirent aux Schwabs de toute origine. Un officier de hussards autrichiens, fait prisonnier en Galicie, conte notamment comment il fut "emporté" par un cosaque.

—Notre cavalerie se rua avec ardeur au combat. Mais les cosaques foncèrent sur nous comme une trombe: et à peine primes-nous contact qu'un cosaque me porta au même instant trois coups à la fois: de lance, de sabre et de poing. Comment il s'y prit, je ne sais. Mais il ne me laissa même pas le temps de tomber: il me saisit au collet, me plaça sur son cheval et m'emporta. Ses camarades en firent autant, et une bonne partie de nos hussards se trouva prisonnière.

L'officier autrichien conclut: "Décidément, il est impossible de lutter contre vos cosaques! Ils refusent de se battre comme tout le monde: ils s'élancent, tirent et vous emportent..."

Le brave officier de hussards nous livre donc le secret de la méthode cosaque, apprise à ses dépens et sans espoir de la mettre à la portée de ses camarades. De fait, un autre prisonnier autrichien, un uhlan cette fois, se montre plus précis encore sur les procédés des cosaques, mais aussi sceptique sur la faculté de les imiter. "Les uhlans hongrois, dit-il, serrent le bout de leur lance sous l'aisselle, ce qui rend malaisé de soutenir le choc de l'adversaire. Le cosaque, lui, retire son pied droit de l'étrier et appuie sur celui-ci l'extrémité inférieure de la lance, qui est ainsi soutenue par tout le poids du cheval... Il n'a plus de peine alors à transpercer plusieurs Hongrois à la file, autant que le bois de la lance peut en contenir, puis il jette toute la brochette ainsi enfilée..."

Ce n'est pas compliqué, on le voit. Le tout est de posséder la manière. Il est vrai qu'elle s'accompagne d'autres manoeuvres peu usitées ailleurs. Un prisonnier allemand en parle avec indignation: "Essuyer la fusillade, la canonnade n'est rien, remarque-t-il. Mais quand vous apercevez le fer des piques et que vous entendez le hurlement sauvage des cosaques, nulle force humaine ne saurait tenir: le coeur s'arrête de battre, les jambes fléchissent malgré vous.."

Les cosaques ramenés blessés de la Prusse orientale s'accordent de leur côté pour nous montrer uhlans et dragons prussiens, si intrépides à s'attaquer aux femmes et enfants, saisis de panique à l'apparition du moindre groupe de cosaques et entraînant à leur suite les populations des villages allemands à travers lesquels ils fuient.

C'est que la légende sur la férocité des "sauvages de Russie" est bien ancrée chez ces populations, et d'ailleurs à dessein entretenue par les dirigeants. Un lieutenant des cosaques, envoyé avec quelques hommes à Pisterbourg pour acheter des provisions, entre dans une maison. Dès qu'ils l'aperçoivent, tous les habitants tombent à ses pieds, le suppliant de leur laisser la vie sauve. Parlant l'allemand, le lieutenant finit par les rassurer, puis s'enquiert de l'origine de leur effroi, et apprend que, bien avant la déclaration de la guerre, les pasteurs dans les temples et les instituteurs dans les écoles attestaient la cruauté monstrueuse des cosaques, allant jusqu'au cannibalisme. De même à Stallupoenen, un Allemand fait prisonnier demanda aux Russes s'il était vrai que le chef des cosaques se promenait avec, au bout de sa pique, le coeur d'un pasteur allemand.

En fait, les Allemands n'ont pu citer jusqu'ici, en Prusse ou en Galicie, une seule action à la charge des cosaques qui rappelât, même de loin, les ignobles, les atroces exploits par lesquels se sont illustrés leurs guerriers en Belgique, en France, en Pologne russe.

Nous les avons vus tout à l'heure s'exprimer avec indignation sur la méthode de ces cosaques qui "refusent de se battre comme tout le monde", qui osent enfiler sur le bois de leur lance plusieurs ennemis à la fois. Tous les journaux qui ont mentionné le combat épique de trois cosaques du Don contre vingt-sept uhlans prussiens, dont un officier et un sous-officier, et qui en abattirent vingt-quatre...

En maintes occasions les cosaques ont manifesté, au cours de leurs chevauchées à travers la Prusse orientale comme en Galicie, une sensibilité, une charité chrétienne qui sont tout à l'opposé de la féroce adoration du "vieux dieu" allemand. Ici, une patrouille cosaque relève sur la route un gamin allemand abandonné et affamé et le porte avec précaution à une ambulance russe, où l'enfant est entouré de soins. Là, c'est un vieux cosaque qui, trouvant dans un village autrichien déserté une fillette abandonnée par ses parents, la prend sous sa protection, l'adopte, et lorsque, blessé, il est évacué en Russie, il est autorisé à garder l'enfant auprès de lui. Ou bien, un rédacteur du "Messager de Smolensk" aperçoit dans un wagon ramenant des blessés et des prisonniers un cosaque se penchant avec sollicitude vers un soldat allemand tout en larmes:

—Qu'est-ce qu'il y a? demande le journaliste russe.

—Ah! Monsieur, en voilà un gros bêta! s'exclame le cosaque en riant de bon coeur. Depuis que je l'ai fait prisonnier, il ne cesse de se lamenter et de me demander quand et où on va le fusiller. J'ai beau m'évertuer, je ne parviens pas à le rassurer.

Certes, c'est dans les journaux russes que je cueille tous ces témoignages de la bonhomie des cosaques quand ils sont hors de la lice. Toutefois, voici pour conclure des déclarations qu'on jugera certes peu suspectes de partialité. Elles sont dues à un député social-démocrate du Landtag prussien, et je les découvre dans l'organe officiel des socialistes allemands, le "Vorwaerts".

Ce député, M. Hofer, se trouvant dans sa maison de campagne, proche de la frontière russe, reçut un jour la visite inattendue d'une patrouille cosaque. L'officier qui la commandait fit savoir au député, en excellent allemand, que, pour des raisons stratégiques, il avait reçu l'ordre d'incendier une partie des communs de la propriété, notamment deux cabanes à porcs.

"J'ai invité l'officier au salon, poursuit M. Hofer, et l'ai prié d'accepter, pour lui et ses hommes, quelques bouteilles de très bon vin. Il me répond que l'alcool était interdit dans l'armée russe pendant toute la durée de la campagne; mais il ne refuserait pas, pour lui et ses cosaques, de mon thé. L'officier fit avec impassibilité.

"—Et maintenant, nous allons exécuter l'ordre: brûler vos cabanes.

"Effectivement, quelques minutes après les deux bâtisses désignées ne furent qu'un brasier."

Puis, pour achever de caractériser la conduite des cosaques, le député allemand reproduit le récit de sa voisine, une vieille propriétaire prussienne que les cosaques avaient également visitée. Ils lui annoncèrent la nécessité où ils se trouvaient d'incendier l'une de ses granges. La vieille dame s'élança dans la cour et, furieusement, intima aux cosaques d'enlever à l'instant les branches déjà préparées pour incendier la grange. L'audace et la colère de cette femme âgée désarmèrent les cosaques, et c'est en riant aux éclats qu'ils s'éloignèrent sans commettre la moindre déprédation.

"En définitive, conclut le député prussien, la psychologie des cosaques demeure pour moi un impénétrable mystère."

Certes, un pareil traitement des faibles, qui paraîtra nature à un Français, à un Anglais, à un Russe, à tout homme de sentiment moderne, ne peut que rendre perplexe l'élu, même le mieux intentionné, des barbares.

E. Halpérine-Kaminsky.

DANS L'EST

L'enrôlement en trois mois

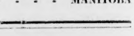
Ottawa, 20. — 88,575 officiers, sous-officiers et soldats se sont enrôlés au Canada, pour service outre-mer, durant les trois premiers mois de l'année.

Les trois districts militaires de l'Ontario ont fourni 41,725 soldats; les deux districts de Québec 6,695; les Provinces Maritimes, 7,415; le Manitoba et la Saskatchewan, 18,942; la Colombie-Britannique et le Yukon, 6,552; l'Alberta, 7,147.

A la fin de mars il y avait en tout en Angleterre et en France, 133,838 soldats canadiens.

Querelle dans un régiment

Fort William, Ont., 20. — Deux hommes sont morts à la suite d'une querelle entre soldats de La Légion Américaine.



que de la **première** place...

—Odile... merci... oh! merci!!...

... ...

Et un matin, un radieux matin d'octobre, il arrive ce qui devait arriver... On vint, en toute hâte, chercher Jacques: Odile, après quelques jours de résurrection apparente, avait eu subitement une crise terrible pendant la nuit; et le docteur Mutin venait d'exprimer la crainte que la jeune fille ne passât dans la prochaine syncope...

Jacques partit au grand galop et, en quelques instants, fut en vue de l'Abbaye...

—C'est **lui**, dit Odile faiblement, en reconnaissant encore sur la route le pas précipité du cheval... comme il vient vite aujourd'hui!... observe-t-elle avec de grands yeux effrayés... Et elle ajoute par deux fois:

—Il a raison... oui... oh!... comme il a raison!...

Quand Jacques parut, il passa dans le regard mourant de la jeune fille un véritable éclair de joie:

—Dieu est bon! dit-elle à l'abbé Hans qui venait de lui donner l'Extrême-Onction... il n'a pas voulu que je parte sans avoir tous mes amis autour de moi... C'est bon... c'est doux de s'en aller ainsi... Bienheureux ceux qui meurent en Dieu... oui... mais bienheureux aussi ceux qui expirent au milieu des mains tendues et des figures aimées!...

Puis elle appelle Jacques, lui montre ses mains sur lesquelles on distingue encore la tache brillante des Saintes Huiles.

—Vous voyez, murmure-t-elle.. l'huile de la force!... je serai forte aujourd'hui... vous prierez bien tout à l'heure pour moi.... quand je ne le pourrai plus... et surtout... une Messe tous les jours pendant un mois...

Elle lui faisait ses dernières recommandations: sa chambre tout entière était pour Jeanne, mais, avant tout, il y choisirait un souvenir, celui qu'il aimerait le plus; et elle le remercia encore de sa chère affection qui avait été le soutien, la consolation, la douceur de sa vie... elle lui était reconnaissante de n'avoir jamais lutté dans son coeur contre Dieu.

—Car, Jacques, ajoute-t-elle, au fond de tout vrai bien, à la limite extrême de toute réelle beauté, on arrive fatalement à Dieu... c'est lui qui est le mystérieux couronnement de toutes choses... tant qu'on ne l'a pas atteint, on peut être dans la voie, mais pas au but encore... Ici-bas nous nous essayons sur les choses matérielles... c'est à elles que nous bégayons, que nous balbutions les premières phrases d'une langue que le monde ne soupçonne pas, mais que Dieu nous apprend tout d'un coup aux heures de souffrance... Savez-vous, Jacques, pourquoi je vous aime tant...? c'est que vous m'avez toujours aimée pour moi.. pour mon vrai bien... Par delà la fragilité du corps, vous avez chéri mon âme... D'autres l'auraient fait dévier, l'auraient rapetissée à la mesure de leur égoïsme.... vous l'avez embellie, élevée vers l'idéal... vers Dieu... Je vous aimais tant, Jacques, quand vous me parliez de Lui... c'est si beau, un homme qui aime Dieu... qui le défend!... ce mot transfigure, fait resplendir tout ce qu'il touche... Dieu... Jacques... oh! comme il vous bénira!... Un verre d'eau donné à un pauvre ne restera pas sans récompense..... que ne vous rendra-t-il pas à vous, ami, qui, sans murmurer, laissez partir votre coeur!... Car je suis le vôtre, n'est-ce pas...? comme vous êtes le mien. Adieu! Jacques... ami très cher... Adieu!!

Elle avait dit tout cela en phrases coupées, arrêtée à chaque instant par des faiblesses, mais on sentait qu'elle voulait le dire: c'était son testament.

Quand elle eut fini, il y eut sur sa figure une expression de satisfaction: dès lors, elle fut tout à Dieu. Dans sa chambre de jeune fille, chacun prie: c'est une sorte de conduite affectueuse, faite uniquement par des amis juqu'au seuil même de l'éternité; et, bien que la fin, évidemment, approche, un sourire de réel bonheur semble flotter sur les lèvres d'Odile.

—Jacques, murmure-t-elle encore, mais de plus en plus bas, si vous saviez comme il est doux de mourir ainsi... tous mes aimés sont là... même **elle**!...

—Même **elle** ? répète Jacques qui ne comprend pas.

Alors, n'ayant plus la force de parler, Odile fait un signe de la main, et, par la fenêtre largement ouverte, montre le ciel d'un bleu pâli d'octobre, qui s'étend comme une caresse et une protection sur les champs et les bois, sur toute la nature calme, recueillie dans une douceur mélancolique d'arrière-saison:

—La grande Amie!... murmure-t-elle avec son bon sourire, mais tout bas, si bas que Jacques seul entendit...

Ce fut la dernière fois que Jacques le vit, ce cher sourire. On eût dit que là-haut les anges avaient hâte de le prendre pour éclairer encore les splendeurs du Paradis, car à peine Odile eut-elle envoyé son "merci" à la nature qui l'entourait de sa silencieuse beauté, qu'elle inclina la tête, et, doucement, la laissa retomber dans l'or de ses cheveux, qui semblaient être l'image terrestre de l'auréole que Dieu réserve à ceux qui meurent en lui... Et, pendant son insensible agonie, la parole seule de l'abbé Hans s'éleva dans la chambre, disant les paroles liturgiques:

—Pars... âme chrétienne!... Pars! au nom du Dieu qui t'a créée! au nom du Christ qui t'a rachetée!... au nom de l'Esprit-Saint qui t'a purifiée, embellie... Pars! âme chrétienne... que les saints et les saintes du Paradis t'accueillent comme une soeur venue vers eux, au travers des tristesses de notre terre... Pars!... âme chrétienne... trouve aujourd'hui la demeure de la paix éternelle... et que cette demeure soit le sein de ton Dieu!...

Sur ces mots, elle mourut... sans une souffrance, comme un crépuscule qui finit ou plutôt comme une aurore qui commence, comme une chrétienne qui sait son Rédempteur vivant.

Dans le silence de la chambre mortuaire, la voix de Jacques parle maintenant, toute mouillée de larmes:

—Adieu, Odile!... adieu, ma douce... ma chère petite fiancée!... tu es auprès de ton Dieu, maintenant... tu sais!.... tu vois!.... N'oublie pas ceux qui marchent douloureusement sans toi vers les pays où tu t'es envolée... n'oublie pas ceux qui vont lutter dans la solitude du coeur contre les difficultés et les amertumes de la vie. Odile!. ma petite Odile... Adieu!!..

... ...

Et, si vous faites à pied la route forestière qui, au travers de Frières, relie Mennesis au Val d'Api, peut-être rencontrerez-vous un jeune homme en noir, qui s'en va, au pas de son cheval, dans les grands bois et dans les cultures dont il surveille l'exploitation. Si vous êtes frappé de la gravité de son visage... de la pensée mélancolique qu'il semble toujours fixer en lui, regardez-le bien, vous reconnaîtrez peut-être Jacques de la Ferlandière, qui, dans le travail et la charité, attend ici-bas l'heure de là-haut, l'heure de toutes les délivrances et de tous les revoirs, l'heure douloureuse et sainte... l'heure bénie.... la mort...

Fin.

DANS L'OUEST

Il senoie dans une baignoire

Winnipeg, 19. — James David Parish, âgé de 16 mois, s'est noyé dans sa baignoire. Sa mère qui lui faisait prendre son bain fut appelée à causer avec une voisine. Elle ne fut absente que quelques minutes. Quand elle rvint lle trouva son nfant mort dans la baignoire où il jouait quand elle le quitta.

Accusé de parjure.

Regina, 20. — Le juge Brown a ordonné l'arrestation de Clayton Peterson pour parjure. Il est accusé de parjure.

Six pieds et sept pouces.

Winnipeg, 21. — Par la mort du soldat Hall, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, les troupes de Winnipeg perdent leur plus grand soldat. Hall mesurait six pieds et sept pouces.

On ne s'accorde pas

Winnipeg, 23. — Parce que la compagnie des tramways et le conseil municipal n'ont pu en venir à une entente, l'horaire des tramways sera le même que dans le passé. Le service commencera à sept heures du matin et se terminera à trois heures.

Elles ont la langue trop longue

Winnipeg, 22. — L'expérience faite à la gare Union démontre que substituer des femmes aux hommes pour la vente des billets n'est pas profitable. Les femmes ont la langue trop longue, déclarent les autorités.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

La Banque d'Hochelaga, rue Main, à Winnipeg, est à faire la restauration complète de son édifice, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Il reste encore quelques bureaux très attrayants à louer. Nos hommes d'affaire, comme nos hommes de profession, sont invités à en faire la visite et à prendre avantage de l'occasion de bureaux à louer dans cet édifice, qui est justement situé en plein centre des affaires et d'accès facile à tout le monde de la campagne comme à ceux de la ville. Prix de loyer très modéré. S'adresser au bureau de la Banque, 433, rue Main.

LE CLUB "LE CANADA"

Le club Le Canada prépare une très intéressante soirée pour le premier dimanche de mai. Il y aura une conférence historique. Les dames seront admises. Les recettes iront à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

LA FIN DE LA "PROVENCE II"

Le Président de la République a reçu de M. Bokanowski, député de la Seine, la lettre suivante:

Malte, mardi matin,

29 février.

Monsieur le Président,

Vous connaissez, sans doute,, dans les détails, le fatal destin de **la Provence II.**

Je voudrais vous dire — pour atténuer la douleur de la France — la belle attitude de ceux qui, entre mer et ciel, se préparèrent à ce moment à mourir pour la patrie

Nous avions à bord un bataillon et quelques éléments du 3e régiment d'infanterie coloniale. Soldats et équipage firent preuve, devant le danger, d'un calme merveilleux.

J'étais, au moment du choc, sur la passerelle avec le commandant du bord, son second et quelques officiers supérieurs. Nous dirigeâmes les manoeuvres, orientant les indécis, distribuant des ceintures de sauvetage, faisant mettre à la mer les canots et les radeaux. Pas un cri, pas une lamentation, pas la moindre panique Le calme fier d'hommes qui, depuis longtemps, ont voué leur vie à la sublime cause qui les a armés.

Tout le monde eût été sauvé s'il n'eût dépendu que des chefs et des hommes que tous fussent sauvés. Malheureusement, le navire s'enfonçait rapidement. L'eau pénétra bientôt dans les chaudières. Quand elles commencèrent à exploser, vers 15 h. 10, je me jetai à la mer, nageant aussi rapidement que possible pour m'éloigner du rayon de succion. Quelques minutes après, de formidables explosions retentirent. Je me retournai et je vis la fin. Le navire piquait au fond par l'arrière. Le commandant Vesco, resté sur la passerelle, cria d'une voix dominant le tumulte: "Adieu, mes enfants!" Les hommes, massés en grappes sur le pont-tente d'avant, répondirent en une acclamation enthousiaste: "Vive la France!" Autour du navire, les naufragés, nageant ou réfugiés sur les canots et radeaux, virent **la Provence** s'enfoncer soudain, le pont avant perpendiculaire à la mer. Ils saluèrent de leur côté, du cri de: "Vive la France!" Il était 15h 15.

Les rescapés

Après environ une demi-heure de nage, je pus accoster un radeau déjà surchargé et sur lequel les occupants me hissèrent. La nuit tomba, le vent était froid et mordait la chair des hommes, presque nus pour la plupart. Durant l'interminable nuit, pas une plainte. Mes cadarades d'infortune n'avaient de paroles que pour s'apitoyer sur le sort des noyés et pour exécrer le Boche qui, ni avant ni après son coup de traîtrise, n'avait osé apparaître et montrer son pavillon. Dans l'eau jusqu'à la ceinture, claquant des dents, soutenus par le désir de survivre et de pouvoir châtier les infâmes, nous fûmes recueillis dix-huit heures après par un chalutier. Quelques hommes, sur les **radeaux**, étaient morts de froid, la raison de plusieurs autres était égarée Un patrouilleur anglais et un torpilleur français se partagèrent les rescapés, les uns allant sur Milo, les autres sur Malte. J'étais des derniers, nous étions dans la rade anglaise hier, vers treize heures.

Vous me saurez gré, j'en suis sûr, de vous relater ces faits et de vous signaler quelques traits qui, pour l'honneur de la race, méritent d'être cités à la postérité.

Le capitaine de frégate Vesco, commandant **la Provence II;** le lieutenant de vaisseau Besson, commandant en second; le colonel Duhalde, commandant le 3e régiment d'infanterie coloniale, sont restés jusqu'à la dernière seconde de la vie du navire accrochés à la passerelle, dans le plus noble esprit de sacrifice, donnant avec calme des ordres précis et utiles pour le sauvetage des passagers.

Les canonniers de la pièce arrière de **la Provence,** ayant armé leur canon dès le torpillage, sont restés à leur poste, tâchant à découvrir l'ennemi caché pour le châtier, jusqu'à ce que leur pièce ait été complètement immergée.

Le lieutenant de vaisseau Noël, commandant le chalutier **Canada,** ayant reçu le signal de détresse, se lança à la recherche des naufragés, parvint à les découvrir après de longs efforts, et procéda à leur sauvetage dans des conditions extrêmement pénibles, sans prendre aucun repos pendant trente-six heures consécutives.

Admirable dévouement

Le médecin-major de 2e classe Navarre, du 3e régiment d'infanterie coloniale, hissé à bord d'un chalutier, à demi épuisé par dix-huit heures passées sur un radeau, a refusé de changer ses vêtements trempés et de prendre aucune nourriture avant d'avoir pansé les naufragés blessés et soigné les malades. Il est resté longtemps affaissé après ces efforts surhumains.

Et ce dernier trait, beau à faire pleurer:

Gauthier, aide fourrier de l'équipage de **la Provence,** étant réfugié sur un radeau archiplein, accosté par un soldat demandant du secours, s'est jeté à l'eau pour lui céder sa place en disant: "Le devoir d'un marin est d'abord de sauver les soldats." A été recueilli vingt et une heures après le naufrage, agrippé à une planche.

Je signale aussi le dévouement et l'empressement dignes de notre gratitude du lieutenant Sinclair Thomson, commandant le patrouilleur anglais **Marguerite,** de ses officiers et de son équipage, par les soins duquel trois cents naufragés environ ont été ramenés du lieu du sauvetage à Malte.

Veuillez excuser la forme de ce récit, Monsieur le Président. Je l'écris rapidement d'une main contusionnée et avec une tête encore bien faible. J'ai voulu, avant mon prochain embarquement pour Salonique, vous dire avec mon coeur: "Voilà ce qu'ont été ces braves gens"

Recevez, etc

Bokanowski.

DANS LE MONDE

Les Russes s'emparent de Trébizonde

Petrograd, 19. — Trébizonde a été capturé par les forces russes. Ce port fortifié le plus important de la côte d'Anatolie a cédé devant les efforts réunis de l'armée du Caucase et de la flotte russe de la mer Noire.

Paris change d'heure

Paris, 19. — La Chambre des députés a adopté un projet de loi avançant d'une heure l'heure légale en France pendant la durée de la guerre. Des raisons d'économie ont motivé ce vote.

Le recrutement en Angleterre

Londres, 19. — L'accord ne semble pas s'être encore établi entre les membres du gouvernement au sujet de la conscription. Tout fait prévoir une crise prochaine.

Un vrai carnage

Paris, 19. — Les troupes françaises ont fait un véritable carnage des Allemands qui prirent part lundi à l'attaque contre Verdun. Trente-cinq mille Prussiens et Wurtembourgeois, troupes d'élite, attaquèrent sur un front de quatre kilomètres après que les positions françaises, le feu des mitrailleuses et une violente fusillade abattirent les Allemands par centaines.

La crise germano-américaine

Washington, 19. — Le président Wilson exposera aujourd'hui devant le Congré la situation germano-américaine. La rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne est considérée comme imminente.

Nouvel échec allemand

Paris, 20. — Trois attaques allemandes contre les positions françaises aux Eparges ont été repoussées.

Energique note à l'Allemagne

Washington, 20. Si l'Allemagne n'abandonne pas immédiatement la guerre sous-marine contre les navires marchands, le gouvernement des Etats-Unis se verra obligé de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemakne. C'est là le résumé de l'énergique note envoyée à Berlin.

Le crime récompensé

Paris, 20. — L'empereur Guillaume a décoré le commandant du sous-marin qui a torpillé le "Sussex".

La crise en Angleterre

Londres, 20. — M. Asquith a annoncé que le désaccord subsiste toujours entre les membres du cabinet et qu'un changement de ministère serait inévitable au cas où ce désaccord ne disparaîtrait pas.

Des troupes russes en France

Paris, 21. — Un fort contingent de troupes russes est arrivé hier à Marseilles et a commencé, vers midi, à débarquer dans ce port Ces soldats russes viennent en France pour s'y battre à côté de leurs alliés. Il est encore impossible de se procurer des renseignements précis sur l'importance des effectifs russes arrivés à Marseilles.

Les Russes sont arrivés sur une grande flotte de transports. Leur venue est restée ignorée du public jusqu'à ce qu'ils eussent terminé leur voyage et eussent débarqué sur le sol français. L'arrivée de ces soldats a produit une profonde impression en France, où l'on se montre très touché de cette manifestation du bon vouloir de la Russie qui nous offre l'assistance de ses troupes.

Emeutes à Berlin

Paris, 21. — Une dépêche de Bâle dit que de graves émeutes se sont produites à Berlin. Deux cents personnes auraient été tuées.

Gallieni est opéré

Paris, 21. — Le général Galliéni a subi une opération pour une affection du rein. Le résultat a été excellent.

La résistance française

Paris, 21. — Selon des renseignements fournis par de hautes personnalités militaires, la merveilleuse résistance française à Verdun a obligé l'état-major allemand à rappeler de nombreuses troupes de Macédoine, de Serbie et de Russie.

Massacres en Turquie

Londres, 21. — De grands massacres de Grecs ont eu lieu à Andrinople, Constantinople et Smyrne. Des centaines de personnes ont été tuées.

Le recrutement en Angleterre

Londres, 21. — Une note officielle a hier annoncé que l'accord s'était fait entre les membres du cabinet au sujet du recrutement, mais l'on ne dit pas à quelle décision on en est venu.

* * *

A Marseille

Marseille, 22. — Les troupes russes qui viennent d'arriver à Marseilles continuent à être l'objet de manifestations enthousiastes de la foule qui s'est rendu au camp Mirabeau, où elles sont logées.

Progrès français

Paris, 22. — Le communiqué officiel d'hier soir annonce que les troupes françaises ont fait des progrès dans les régions du Mort-Homme, de Douaumont et du bois d'Haudremont.

Beau succès italien

Rome, 22. — Les troupes italiennes, en employant des milliers de livres d'explosifs, ont fait sauter le sommet du plus haut pic du col de Lana, ce qui a enseveli presque le bataillon italien qui faisait la garnison de ce pic.

Le bruit de l'explosion se fit entendre à trente-cinq milles.

Le ravitaillement de la Suisse.

Berne, 22.—le gouvernement français a autorisé le transport en Suisse de 2,000 wagons de maïs qui sont en souffrance à Marseilles depuis plusieurs semaines.

Avance française.

Paris, 24. — Les troupes françaises ont foit du progrès la nuit dernière au nord-ouest du bois de Caurettes. L'attaque se fit avec des grenades.

De la piraterie

Londres, 24. — Quatre navires, dont l'un appartenant à une nation neutre, ont été coulés samedi par des sous-marins allemands.

1,106 officiers.

Londres, 24. — 1,106 officiers anglais ont été tués, blessés ou capturés, durant le mois de mars. Depuis le début de la guerre l'armée anglaise a perdu 25,033 officiers.

La Hollande en guerre.

Londres, 24. — Le "Volk", journal socialiste hollandais, prétend que la Hollande sera en guerre avant huit jours.

1,000 Chinois périssent.

Shanghai, 24. — Un millier de soldats chinois ont perdu la vie au cours d'une collision du navire qui les transportait avec un autre navire. A peine une douzaine de passagers et de marins échappèrent à la mort.

Une armée de 300,000 hommes

New-York, 25. — Le détachement de trente mille hommes débarqués à Marseilles la semaine dernière n'est que l'avant-garde d'une armée de 300,000.

Emeutes en Irlande

Londres, 25. — Au cours des émeutes de dimanche à Dublin, plusieurs soldats ont été tués. Sir Roger Casement est maintenant prisonnier ici.

Terreneuve est prospère

Saint-Jean, 20. — La colonie n'a jamais été dans une meilleure situation financière. Il y a cette année un surplus de 60,000. On s'attend l'an prochain à un surplus encore plus important.

Phrase célèbre.

Parlant un jour au Parlement contre l'admission au Canada des moines et nonnes chassés de France, Sir Sam Hughes disait gracieusement qu'on ne devrait pas les laisser pénétrer au Canada parce qu'ils ne sont bons à rien, "not even for breeding purposes".

* * *

M. Burnham. — Le ministre intérimaire de la Milice sait-il qu'il y a un grand nombre d'illettrés parmi les soldats qui se sont volontairement enrôlés, et qu'il y aurait lieu, tant dans leur propre intérêt que dans celui de la troupe, de leur apprendre à lire et à écrire? **Ainsi, à Kingston, soixante-quinze soldats du 146e bataillon se livrent pour la première fois de leur vie à des exercices de lecture et d'écriture."** — Hansard, 20 mars 1916.

Sept pour cent d'illettrés! C'est un peu fort pour une province aussi avancée que celle d'Ontario. Tiens! ça doit être un complot de la hiérarchie. Parions qu'elle a forcé des illettrés de la province de Québec à s'aller enrôler dans un bataillon ontarien, afin de discréditer le château-fort de l'orangisme. **L'Orange Sentinel** la donnera bientôt cette explication.

Huile de mérite.—L'Huile Electrique du docteur Thomas n'est pas un ensemble de substances médecinales mélangées tel quel et poussé par la réclame, mais c'est plutôt le produit d'une étude de plusieurs huiles de qualité servant au traitement du corps humain. C'est un rare produit qui a conquis le public dès son apparition sur le marché et qui ne l'a pas perdu depuis. Un essai convaincra quiconque doute de la valeur de cette huile.

Après dix annees d'asthme le remède du docteur Kellogg contre l'asthme a démontré qu'il était le seul qui put donner du soulagement. Ce n'est qu'un exemple des guérisons accomplies par ce remède. Il n'y a donc pas à s'étonner que ce soit maintenant l'un des remèdes les plus renommés. C'est son efficacité qui a fait sa réputation. Il le mérite aujourd'hui comme il l'a mérité dans le passé. C'est le meilleur spécifique contre l'asthme que possède l'humanité souffrante.

INONDATION

L'inondation qu'on croyait avoir atteint son maximum durant les derniers jours de la semaine dernière, se fait chaque jour de plus en plus menaçante. Lundi matin le niveau de la rivière atteignait vingt-quatre pieds et une légère fraction. Loin de s'abaisser, il a une tendance très marquée à s'élever. Et hier matin le vent soufflait fortement et la neige tombait à plein ciel. Tous les rapports confirment la croyance que cette crue des eaux de la rivière Rouge et de l'Assiniboine se continuera encore quelques jours.

On estime à $800,000 les dommages causés jusqu'ici par l'inondation. Il est plus que probable que ce chiffre est fort loin de la réalité.

Que le niveau de l'eau s'élève encore de quatre pieds et tous les records des vingt-cinq dernières années auront été battus.

Des centaines de milles carrés sont sous l'eau. Et tout fait prévoir que cette crue des eaux durera encore une dizaine de jours.

C'est à Saint-Boniface et Norwood que sont le plus visibles les dégâts de l'inondation. Les piliers contruits pour le nouveau pont Provencher disparaissent sous l'eau. Les résidents de Norwood ont reçu avis d'aller chercher leurs lettres et journaux au bureau de poste, car les facteurs ne peuvent plus faire le service. La ville de Saint-Boniface a dû construire deux longues passerelles afin de permettre au public de circuler sur l'avenue Taché. Dimanche des dizaines de milliers de citoyens de Winnipeg ont visité Saint-Boniface et Norwood.

Tout le district qui s'étend du pont de la rue Water à l'avenue Banatyne est maintenant un lac. L'eau atteint aujourd'hui la rue Victori. Qu'elle monte encore de trois pieds et les principales rues de Winnipeg seront inondées. Plus d'un tiers du Greater Winnipeg est sous l'eau ou souffre de l'inondation. La plupart des caves sont envahies par l'eau. Vainement tente-t-on d'en pomper l'eau

La crue des eaux dimanche a été lente mais continue. A dix heures du matin, le niveau de l'eau était 2 pieds et dix pouces. Il s'était élevé d'un pouce à huit heures du soir. A dix heures lundi matin, il était de 24 pieds et un pouce et demi. Des milliers de familles ont dû quitter leurs maisons. Chaque pouce de crue des eaux ajoute des milles carrés au territoire déjà inondé. Le fait que l'eau monte encore à Emerson indique que la crue des eaux n'est pas terminée à Winnipeg et Saint-Boniface.

Le sommaire suivant, fait lundi soir, permet de se rendre compte des ravages de cette crue de la rivière Rouge.

Les trottoirs de la rue Main, au sud de l'avenue River sont inondés.

Le service de livraison locale du Canadien Nord est interrompu.

L'eau couvre l'avenue Belle sur un espace de cent verges.

L'eau de la rivière Rouge a atteint le pavage de l'avenue River.

Le territoire inondé dans Saint-Boniface et Norwood s'accroît.

Cinq cents maisons sont isolées par l'eau.

Des vingtaines de wagons à marchandises sont entourées d'eau.

Le pavilion de danse du Riverside Park est emporté par les eaux et vient se briser contre le pont d'Elm Park.

* * *

Voici quelle a été la crue de la rivière Rouge depuis le 20 avril.

Le 20 avril,	8 a. m.	22.18
Le 21 avril,	8.30 a. m.	22.58
Le 22 avril,	8.30 a. m.	23.46
	7 p. m.	23.58
	10 p. m.	23.60
Le 23 avril,	9.15 a. m.	23.75
	8.30 p. m.	23.90
Le 24 avril,	8.15 a. m.	24.00
	10 p. m.	23.95

AUDITION D'ORGUE

M. Rodolphe Pepin à l'église St. Stephens

M. Rodolphe Pepin, organiste à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg, professeur de piano au collège de Saint-Boniface, donnera le 1er mai prochain une audition d'orgue à l'église St. Stephens. Il sera assisté de Mlle Louise Stather, soprano, Mlle Alys Evans, contralto, de M. Fred M. Gee.

Qu'on se rende en foule encourager notre compatriote.

SAINT-BONIFACE

En faisant des expériences au bureau de MM. Senécal et Papineau, rue Masson, on fit exploser une lampe à alcool. Les flammes furent tôt dominées. Les dommages ne se chiffrent qu'à quelques piastres.

* * *

M. Joseph Valcourt, de la banque Northern Crown, Sainte-Rose du Lac, est l'hôte de son beau-frère, M. Joseph Hébert, fils.

* * *

M. Joseph Casson, de Somerset, est en visite à Saint-Boniface et Winnipeg.

M. l'échevin J.-A. Marion a été élu président de la Commission du Havre en remplacement de M. J.-H. Ashdown, démissionnaire.

* * *

Lundi soir, près de quatre cents téléphones se sont trouvés hors de service pour quelque temps.

* * *

M. Dominique Trottier, qui avait jusqu'ici son bureau au numéro 41 avenue Provencher, est déménagé à la chambre 21 Appartement Provencher.

* * *

Il y aura réunion des Forestiers Catholiques ce soir dans les salles de l'Union Canadienne.

* * *

M. Raymond Martel, de Dog Creek, Man., est l'hôte de ses nombreux amis de Saint-Boniface.

* * *

M. Joseph Baril, de Saskatoon, un ancien de Saint-Boniface, est de passage en route pour Minneapolis, Chicago, Toronto, Montréal et les Trois-Rivières.

* * *

M. J.-H. Bonin vient de rentrer à l'emploi de la maison Richardson and Bishop, dont il fut autrefois l'employé durant neuf ans.

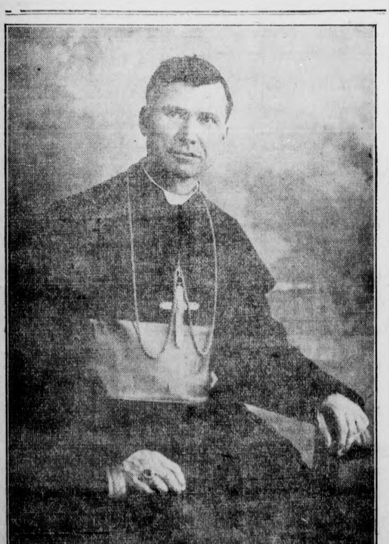
* * *

A L'UNION CANADIENNE

M. Noël Bernier, directeur du "Manitoba", y parlera du "Féminisme"

La quatrième conférence de l'Union Canadiene aura lieu dimanche prochain dans la grande salle de l'Académie Provencher. Nous aurons ce soir-là le plaisir d'entendre M. Noël Bernier parler du "Féminisme". C'est un sujet de toute première actualité, et nul doute que cette conférence sera des plus intéressantes.

Il y aura musique et chant par le choeur de l'Union Canadienne et l'orchestre de l'Académie Provencher.



Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque est arrivé ce matin à New-York, accompagné de l'abbé Prud'homme et de l'honorable juge Prud'homme. Il sera au milieu de nous dans quelques jours.

LA POLOGNE ET LES ALLEMANDS

Par M. Paul Labbé

Le **Petit Journal**:

Lorsque le kaiser déclara la guerre, les Polonais dépendaient de trois maîtres: le Russe était slave comme eux, l'Autrichien, comme eux catholique; aucun lien, sauf celui de la haine, ne les unissait à l'Allemand. Il y a des pays et des peuples que l'histoire semble avoir voués au martyre: le sol de la Pologne, si souvent fécondé par le sang des héros, allait une fois encore servir de champ de bataille à l'Europe; les villages seraient envahis à nouveau, les églises détruites, les richesses anéanties, sans parler des deuils et des violences que la guerre moderne rend plus épouvantables encore! Les Polonais comprirent aussitôt que la victoire des Empires du centre serait encore pour eux un nouveau démantèlement. seule. la victoire des Alliés pouvait donner la cohésion à la Pologne et lui assurer en resoudant les trois tronçons brisés de son glaive, sinon l'indépendance, du moins l'autonomie qui en est le commencement.

La proclamation du grand-duc Nicolas répondit à leurs secrètes pensées. Elle contenait les mots qu'il fallait dire. C'était un engagement solennel émanant du généralissime lui-même. L'espérance qui reste immortelle en Pologne et que tant d'années malheureuses n'ont pas réussi à étouffer, put refleurir dans tous les coeurs.

Les premiers succès russes furent désirés et acclamés. Du sein de la terre que soulevaient les mines et les obus, sortait la grande voix des morts qui prêchaient l'union des vivants. Ils rappelaient les fautes commises jadis et disaient que les divisions et les querelles avaient conduit à l'anarchie et causé la mort de la Pologne. Hélas! trop tôt les canons russes se turent, l'espoir changea de camp et les Allemands, précédés d'un ouragan de fer et de feu, entrèrent à Varsovie, refoulant nos Alliés qui luttaient comme des géants, sans fusils, sans munitions, à coups de fourches et de bâtons.

Une nouvelle méthode

Instruits par les fautes commises par les Russes, dès leur arrivée en Galicie, nos ennemis, plus habiles, inaugurèrent une nouvelle méthode. Partout, jusqu'alors, la Germanie s'était montrée brutale et féroce; en Pologne, elle s'efforça de sourire et, sous son armure de combat toute maculée du sang des innocents, elle se posa en libératrice et en déesse de la bienfaisance. Le loup, cette fois, veut séduire l'agneau pour mieux le dévorer quand personne ne le pourra plus défendre. Les promesses, d'ailleurs, ne coûtent rien et les mensonges non plus: la parole et la presse, désormais, seront libres, la vieille université nationale va renaître à Varsovie, le clergé catholique recouvrera toutes ses prérogatives, c'est en polonais que l'enseignement sera donné dans les écoles et les jugements rendus dans les tribunaux.

Pourquoi toutes ces libéralités? C'est pourtant la même Allemagne qui traitait hier et traite encore en parias les Polonais de Posnanie, brisant les coeurs, semant partout la haine et la terreur. Aujourd'hui, par tous les moyens, elle cherche les hommes dont elle va manquer, elle veut séduire les Polonais envahis et, en les payant de fallacieuses promesses, les enrôler dans ses usines, peut-être même dans ses armées, pour lutter contre les Alliés dont fait partie la France, la France, toujours si aimée en Pologne et dont on ne peut pas dire comme autrefois qu'elle soit trop loin!

Il y a quelque vingt ans, je feuilletais, chez les Polonais de Sibérie, une histoire de la Pologne. La maîtresse de la maison me dit "C'est là le bréviaire de notre héroïsme! Combien triste et émouvant. Notre histoire n'a que des pages noires et rouges: dans le sang! Le Ciel permettra-t-il enfin de la finir sur une page blanche?"

Si chacun fait son devoir, la page blanche apparaîtra bientôt

Paul Labbé.

Tiens, la **Tribune** qui trouve dans le peuple russe un des grands facteurs de la civilisation. Autres temps, autres opinions.

"On dit que les nglais ont deux millions et demi d'hommes en France". — **Winnipeg Telegram.**

On dit!

* * *

"L'enrôlement volontaire a produit à peu près trois millions d'hommes", dit le **Telegram.**

Qui et quoi croire?